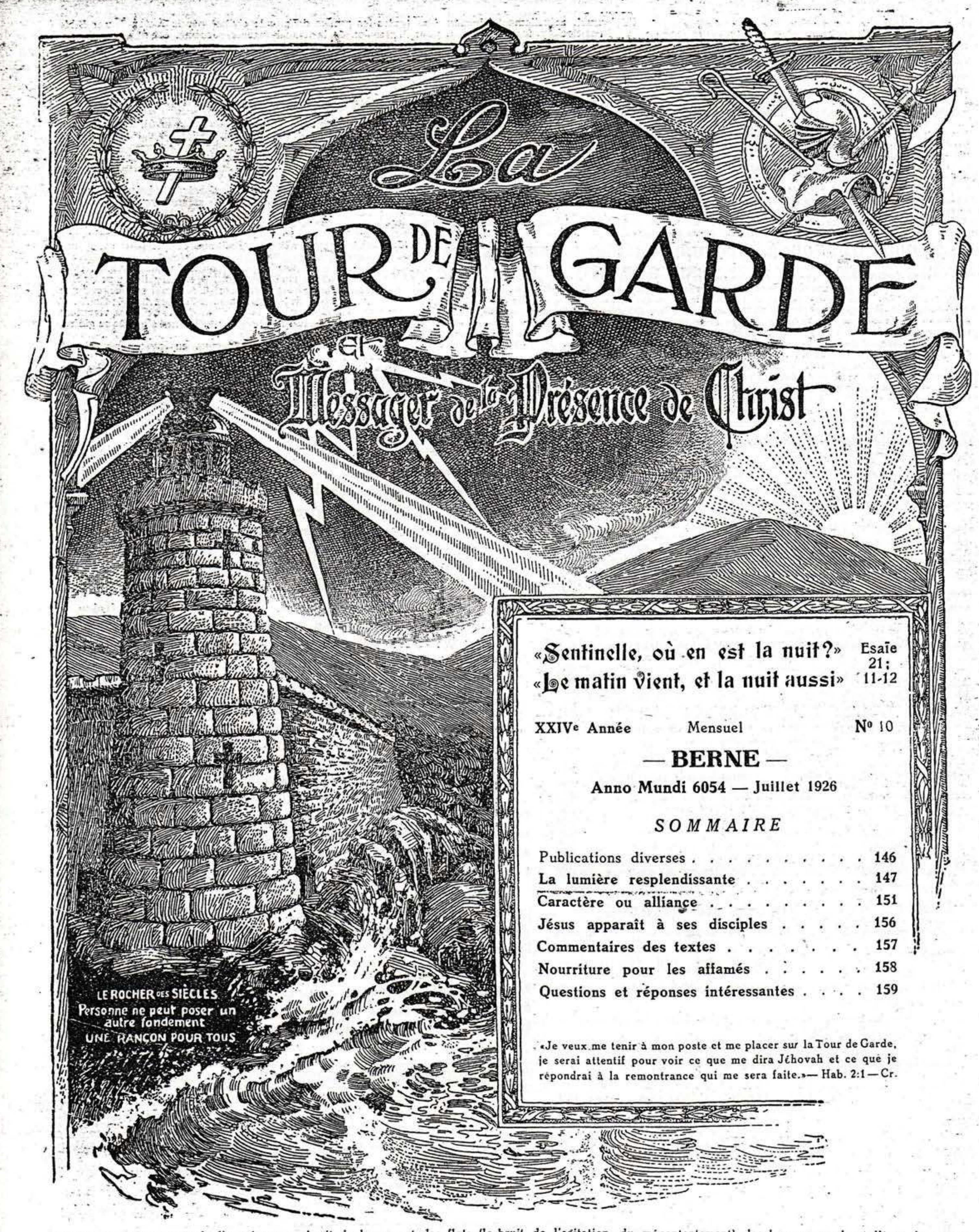


«Sentinelle, où en est la nuit?» «Le matin vient, et la nuit aussi» Esaïe 21: 11-12

XXIVe Année Mensuel Nº 10

— BERNE —

Anno Mundi 6054 — Juillet 1926

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

parait mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé à notre compte de chèques Paris 90.00. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres
Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,
R. H. Barber, E. J. Coward

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française :
Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 39, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Textes des réunions de prières

Juillet 7 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu. » — Psaume 19 : 2.
Juillet 14 : « La domination reposera sur son épaule. » — Esaïe 9 : 5.
Juillet 21 : « Je lui donnerai autorité sur les nations. » — Apocalypse 2 : 26.
Juillet 28 : « Vous verrez tous les prophètes dans le royaume. » — Luc 13 : 28.

Cantiques pour le mois de juillet 1926

Dimanche		4) 15	11) 88	18) 56	25) 34
Lundi		5) 12	12) 100	19) 96	26) 102
Mardi		6) 19	13) 5	20) 19	27) 92
Mercredi		7) 53	14) 24	21) 83	28) 17
Jeudi	1) 68	8) 80	15) 75	22) 81	29) 20
Vendredi	2) 11	9) 103	16) 99	23) 67	30) 78
Samedi	3) 21	10) 66	17) 71	24) 44	31) 75

Après le chant, la famille du Biblehouse lit « le vœu au Seigneur » et se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Avis

Certains frères et sœurs ont toujours encore l'habitude d'adresser leur correspondance au frère qui a la direction du Béthel. Nous aimerions les prier instamment d'adresser toutes leurs communications à la « Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités », 39, rue des Communaux, Berne, en ajoutant si possible le département. Quelques lettres sont encore adressées à frère Zaugg. Ce dernier a donné en son temps sa démission et frère Rutherford a établi frère M. C. Harbeck à sa place. Nous prions les frères et sœurs d'en prendre connaissance et de s'adresser à frère Harbeck seulement pour des communications privées ou confidentielles.

Aux lecteurs de France et de Belgique

Pour unifier l'expédition de la littérature en France, le dépôt de Paris vient d'être transféré à Lens. Nous prions donc tous nos amis de France et de Belgique de bien vouloir adresser leurs commandes à M. Fr. Germann, rue Pasteur, Lens (Pas de Calais).

Notre dépôt de Lens se chargera d'exécuter toutes les petites commandes de littérature ainsi que celles des bibliothécaires; mais aucune ne sera exécutée sans paiement à l'avance.

Les paiements pourront être adressés comme par le passé à notre compte de chèques postaux Paris 90.00, avec la seule différence qu'ils seront dirigés sur Lens au lieu d'être remis au dépôt de Paris qui vient d'être supprimé.

« L'AGE D'OR »

ne paraîtra plus. Frère Rutherford a décidé que tous ceux qui s'y étaient abonnés recevraient comme dédommagement la nouvelle brochure « Une bannière pour le peuple ». Une circulaire spéciale a été adressée à tous les abonnés.

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande et l'Italie : M. C. Harbeck, Berne.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIVme Année BERNE — Juillet 1926 — BROOKLYN No 10

LA LUMIÈRE RESPLENDISSANTE

(W. T. 15 avril 1926)

« Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. La voie des méchants est comme les ténèbres ; ils n'aperçoivent pas ce qui les fera tomber. »
— Proverbes 4 : 18, 19 —



La lumière est une clarté qui permet de voir. Lorsque le soleil se lève, sa lumière n'est pas complète, mais à mesure qu'il s'élève cette lumière devient plus grande, et elle va croissant jusqu'au milieu du jour où elle est dans sa plénitude. Un jour lumineux est ce qu'on appelle avec raison un beau jour et il met de la joie dans le cœur de l'homme.

2 Les ténèbres sont employées symboliquement pour représenter la voie qui conduit au malheur et à la mort, la voie des méchants. Ceux qui marchent dans la voie des ténèbres trébuchent et ne savent pas pourquoi. La crainte saisit tous ceux qui marchent dans les ténèbres, et, tandis qu'ils tâtonnent, ils tombent dans le désespoir.

3 La lumière est une image de la vie, et ceux qui marchent dans la lumière de Dieu marchent dans la voie qui conduit à la vie et au bonheur. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 : 3) « La lumière est semée pour le juste » (Psaume 97 : 11). Heureux l'homme qui marche dans la voie de la lumière !

4 En Proverbes 4 : 18, « les justes » sont ceux qui sont justifiés et considérés à cause de cela par Dieu comme justes devant sa face. Ce texte devait être utile aux saints pendant l'âge de l'Evangile. Les saints sont droits et justes, non pas à cause de leurs propres vertus ou de leur valeur, mais par suite du mérite de Christ Jésus qui leur a été imputé au moment de leur consécration et de leur justification. En qualité de nouvelles créatures en Christ ils sont considérés comme justes devant la face de Dieu (1 Tim. 4 : 4). C'est pour eux que la lumière est semée. Ce sont eux qui commencent à marcher dans le sentier de la lumière, et tous ceux qui continuent à le suivre en obéissant aux commandements de Dieu atteindront, au temps voulu, la plénitude de la lumière qui est désignée par le Seigneur comme étant le jour parfait.

5 Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, est la grande lumière qui vint dans le monde, et par lui doivent être éclairés tous ceux qui reçoivent la lumière (Jean 1 : 9 ; 3 : 21). C'est pourquoi ceux qui marchent dans la lumière doivent suivre les traces de Jésus par obéissance aux commandements de Dieu (1 Pierre 2 : 21 ; Jean 12 : 46). Le sentier des justes est la voie que le Seigneur a préparée pour que le chrétien y marche. Il est promis que pour lui la lumière augmenterait à mesure que le temps s'avance et qu'il s'approche de la fin du chemin.

6 L'intention de Dieu n'était pas que toute la lumière se répandit en une fois sur son plan. Pas même à Jésus, lorsqu'il était sur la terre, la pleine lumière ne fut accordée (Matth. 24 : 36). La promesse est qu'une plus grande lumière doit briller à la fin de l'âge (1 Cor. 10 : 11). Et même alors elle *va croissant.*

7 Dans les siècles de ténèbres où la papauté dominait tout, le plan de Dieu était caché sous l'amoncellement de fausses doctrines. Puis il plut à Dieu de laisser luire la lumière. Il commença à ouvrir la porte, de sorte que ceux qui désiraient la lumière purent voir. Il lui plut d'employer Martin Luther pour entreprendre une réformation. La principale vérité qui fut amenée à la lumière par Luther est la justification par la foi dans le sang de Jésus-Christ. En octobre 1517, Luther entreprit sa grande lutte contre la papauté. Ceux qui en ce temps-là étaient véritablement dévoués au Seigneur marchèrent dans la lumière qui existait alors et qui augmentait.

8 Il ne s'écoula cependant que peu d'années avant que les conducteurs de l'Église ne succombassent à l'influence séductrice de Satan, l'ennemi ; ils se mirent à marcher dans la voie des méchants et tombèrent dans les ténèbres. Beaucoup de gens qui étaient disposés à servir le Seigneur suivirent Luther et furent connus depuis sous le nom de luthériens. Beaucoup d'entre eux finirent par conclure que toute lumière sur la Parole de Dieu avait été donnée à Luther et qu'après son temps il n'y aurait plus à en attendre de nouvelle. Les vrais disciples de Christ savaient que cette conclusion était fausse. Ce qui est vrai des luthériens l'est aussi des méthodistes, des baptistes, des presbytériens, des congrégationalistes et d'autres organisations sectaires. Tous gardèrent fermement quelque vérité, et beaucoup pensèrent que toute la vérité était détenue par leur propre organisation et par aucune autre. Toutefois il est bien connu que ces systèmes représentent ce que la Bible appelle « Babylone ».

9 Vint ensuite « le temps de la fin ». La parole de Dieu atteste que jusque-là les prophéties de temps, spécialement celles ayant rapport à la venue du Seigneur, étaient scellées, mais qu'au moment voulu elles seraient comprises des intelligents. « Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal, et aucune des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. » — Daniel 12 : 10.

10 Dieu promit d'accorder une bénédiction spéciale à ceux qui suivraient le chemin étroit en ce temps-là. Beaucoup la reçurent en effet. Puis, fidèle à sa promesse, Dieu donna davantage de lumière ; il se servit de frère Russell pour faire connaître aux chrétiens cette lumière qui illuminait sa Parole et son plan. La lumière de Dieu qui éclaira le sentier des justes dévoila alors les beautés du sacrifice de la rançon, du mystère, et le rétablissement de la race humaine durant le règne de Christ. Ce fut un temps de rétablissement de la vérité. Cela marquait le commencement du temps de grande joie pour ceux qui marchaient sur les traces de Christ Jésus.

11 Le psalmiste avait autrefois composé un cantique de joie que les saints peuvent chanter aujourd'hui : « Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme

ceux qui font un rêve. Alors notre bouche était remplie de cris de joie, et notre langue de chants d'allégresse ; alors on disait parmi les nations : L'Eternel a fait pour eux de grandes choses ! L'Eternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie » (Psaume 126 : 1—3). En vérité, il est prophétisé ici que ce qui alors rendrait tout d'abord joyeux le cœur des chrétiens était la révélation de cette grande vérité : que Dieu veut bénir toutes les nations de la terre par un rétablissement.

[12] En 1881 fut publiée la brochure : les « *Figures du Tabernacle* », et beaucoup pensèrent qu'elle contenait toute la vérité sur le plan de Dieu. Puis vint le Ier volume des *Etudes des Ecritures*, et quelques-uns supposèrent qu'il ne pouvait plus rien y avoir de nouveau à apprendre après cela. Les uns après les autres parurent les volumes des *Etudes des Ecritures*, et à chacune des éditions l'auteur apporta quelques changements basés sur une plus grande lumière.

[13] Pendant longtemps frère Russell fut de l'avis que l'Eglise se trouvait sous la nouvelle alliance. Par le fait de l'augmentation de la lumière il vit que ce point de vue ne pouvait pas être juste, et il le fit connaître. Quelques-uns furent choqués de ce changement d'opinion ; ils se détournèrent du Seigneur, abandonnèrent la vérité et suivirent la voie des méchants. Leur voie devint ténèbres et ils trébuchèrent sans savoir ce qui les faisait tomber. Il est à remarquer que ceux qui trébuchent ainsi ne sont jamais capables de donner une raison plausible à leur façon d'agir. Le fait est qu'ils deviennent si aveugles qu'ils ne savent même pas qu'ils sont tombés.

[14] Pendant quelques années frère Russell pensa et enseigna qu'on pouvait être justifié et rester plus ou moins longtemps dans cette condition de justification avant la consécration. Plus tard, comme la lumière augmentait et qu'en homme juste il marchait dans la lumière, il reconnut que c'était inexact et il exposa les motifs pour lesquels la consécration doit précéder la justification. Il vit que ce serait déraisonnable de la part de Dieu de justifier quelqu'un qui ne s'est pas préalablement humilié en se déclarant prêt à faire sa sainte volonté. Chacun de ceux qui sont dans la vérité peut maintenant le reconnaître aussi. En ce temps-là cependant, un certain nombre de frères furent scandalisés de ce changement de point de vue et ils cessèrent de suivre la lumière, se joignirent aux méchants et tombèrent dans les ténèbres sans s'apercevoir de ce qui les faisait tomber. Beaucoup sont aujourd'hui dans le monde et grandes sont les ténèbres qui les environnent.

[15] En 1916 mourut frère Russell. De même qu'il y avait eu des luthériens qui suivaient Luther, ainsi il y eut alors des russellistes qui suivirent frère Russell. Ils prétendirent que toute la lumière de la vérité promise dans la Parole de Dieu avait été donnée à l'Eglise par frère Russell, de sorte qu'il n'y en aurait pas davantage. Ils refusèrent de marcher dans la lumière croissante et certains d'entre eux se scandalisèrent de différentes choses parues dans la Tour de Garde depuis la mort de frère Russell et se tournèrent vers le monde ; ils suivent la voie des méchants et des ténèbres et ne reconnaissent pas ce qui les fit tomber.

Qu'est-ce que la vérité ?

[16] Jésus dit au sujet de la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée dans les saintes Ecritures : « Ta Parole est la vérité » (Jean 17 : 17). Les prophètes des temps anciens écrivirent la Parole de Dieu selon qu'ils y étaient poussés par l'Esprit de Dieu. Ils spécifièrent la volonté de Dieu et non pas la leur. Ce qu'ils écrivirent était la Parole de Dieu et non celle d'hommes. Lorsque Jésus était sur la terre, il était revêtu par le Père de puissance et d'autorité pour parler, et il parla, mais non pour lui-même. Il enseigna la volonté de Dieu, son Père.

[17] Les apôtres écrivirent une partie de la Bible, toutefois ce qu'ils dirent n'était pas leur propre message, mais le message du Seigneur. Alors que Jésus ressuscita des morts, il était revêtu de tout pouvoir et de toute autorité dans le ciel et sur la terre. Cela lui conférait, à lui le fondé de pouvoir de Jéhovah, l'autorité de diriger l'esprit des apôtres dans ce qu'ils écriraient. Il promit de le faire et le fit réellement (Matth. 18 : 18). Pas un seul des écrivains de la Bible ne se réclama de quelque gloire ou autorité quant à la vérité. Tous en laissèrent l'honneur à Jéhovah Dieu.

La vérité de qui ?

[18] Les luthériens sont nés de la théorie d'après laquelle toute la lumière appartenait à Luther. Il en est de même des méthodistes, des baptistes, des presbytériens, des congrégationalistes et autres par rapport à leurs fondateurs. D'autres, voyant que le Seigneur avait choisi et employé frère Russell pour le service spécial d'apporter à la famille de la foi la nourriture au temps convenable, en conclurent que toute la vérité appartenait à frère Russell. Frère Russell n'eut naturellement jamais cette prétention. Dans les jours de l'apôtre Paul, les uns avaient coutume de dire : « Moi, je suis de Paul », et d'autres : « Moi, d'Apollos ». L'apôtre les reprit et dit : « Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. » — 1 Corinthiens 3 : 5—8.

[19] La Parole de vérité appartient à Dieu. Elle n'appartient à aucun homme. Pourquoi alors tant de braves gens ont-ils suivi certains hommes et les ont-ils honorés, pourquoi ont-ils cru que toute la vérité demeurait en eux ? Parce qu'ils se laissèrent influencer par Satan, l'ennnemi — un ennemi astucieux, rusé. Pour Satan, l'important est de détourner l'esprit du peuple de Jéhovah Dieu. Il n'a pas eu d'autre but depuis l'Eden jusqu'à aujourd'hui. L'apôtre Paul reconnut qu'il en était ainsi, et ce qu'il dit alors a de tout temps été vrai. Il parla de ceux qui « ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur » (Rom. 1 : 25). La même erreur est encore commise parmi les hommes.

[20] Il n'y a qu'un seul Dieu Jéhovah, et sa gloire ne doit être donnée à personne d'autre (Es. 42 : 8). Il est dit aux vrais saints que Jéhovah les a choisis pour ses témoins ; leur devoir et leur privilège est de témoigner que Jéhovah est Dieu, et de lui rendre l'honneur qui est dû à son nom (Es. 43 : 10—12 ; Ps. 29 : 2). C'est exactement ce que fit Jésus lorsqu'il était sur la terre. Il ne prétendit pas que le message de la vérité était le sien ; il enseigna au contraire que c'était la Parole de son Père : « Si c'est moi qui me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas véridique » (Jean 5 : 31). « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui » (Jean 7 : 17, 18). « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien » (Jean 8 : 54). « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres ». — Jean 14 : 10.

[21] Nous faisons bien de suivre l'exemple de Jésus. Ceux qui honorent Dieu sont ceux qui lui sont agréables. Prétendre que toute la vérite a été confiée à *un* homme est une présomption, pour ne pas dire plus. C'est la vérité de Dieu, la lumière de Dieu qui brille sur le sentier des justes pour les guider. Il est téméraire d'en donner gloire à un homme. « Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » — Psaume 119 : 105.

[22] Le prophète de Dieu dit ensuite des élus, qui sont de Sion : « Je revêtirai de salut ses sacrificateurs, et ses

fidèles pousseront des cris de joie. Là j'élèverai la puissance de David, je préparerai une lampe à mon oint » (Ps. 132 : 16, 17). L'action de revêtir la classe des sacrificateurs des vêtements du salut a lieu au temps où le Seigneur vient en son temple et couvre la classe du temple du manteau de la justice, et ceux qui sont ainsi couverts entrent dans la joie du Seigneur.

Son temple

23 Le temple du Seigneur est composé des membres vivants qui sont les saints que le Seigneur trouve fidèles lorsqu'il vient pour leur faire rendre compte (1 Cor. 3 : 16). On doit admettre que le Seigneur devait un jour venir dans son temple, car les Ecritures l'enseignent spécialement (Mal. 3 : 1 ; Ps. 11 : 4). Il est également clairement indiqué qu'il viendrait dans son temple, et que le temple serait ouvert après qu'il aurait saisi sa grande puissance et qu'il régnerai (Apoc. 11 : 17—19). Tous ceux qui maintenant sont consacrés et dévoués au Seigneur comprennent qu'il commença son règne en 1914. Avant de venir dans son temple il prépara le chemin devant lui.

24 Le but de la venue du Seigneur en son temple est le jugement. Le jugement doit commencer par la moisson de Dieu (1 Pi. 4 : 17). Que cette venue du Seigneur en son temple est un temps d'épreuve pour les consacrés, cela est prouvé par ces paroles du prophète de Dieu : « Voici, j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons » (Mal. 3 : 1, 2). Les faits accomplis montrent qu'avec le commencement de 1918 une grande épreuve s'abattit sur l'Eglise. Ceci marqua le temps où le temple de Dieu fut ouvert, et lorsqu'il fut ouvert, une plus grande lumière fut accordée aux membres de la classe du temple, et cette lumière éclaira leur sentier, selon la promesse. — Apocalypse 11 : 19 ; Proverbes 4 : 18.

Une plus grande lumière

25 Comme il l'avait promis, Dieu donna à son Eglise une plus grande lumière depuis 1918. Sur le sentier de ces justifiés qui ont veillé et qui désiraient marcher dans la lumière, une plus grande lumière a brillé et brille encore. Cela eut lieu en 1919, alors que le Seigneur permit à l'Eglise de voir pour la première fois qu'Elie représentait l'œuvre de l'Eglise avant 1918, tandis qu'Elisée représentait l'œuvre qui suivait. Lorsqu'Elie était sur le point d'être enlevé, il dit à Elisée : « Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi. Elisée répondit : Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit ! Elie dit : Tu demandes une chose difficile. Mais si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi ; sinon, cela n'arrivera pas. » — 2 Rois 2 : 9, 10.

26 Elisée vit vraiment Elie lorsque celui-ci fut séparé de lui par le char de feu et enlevé dans le tourbillon. Lorsque le char de feu, qui représente un temps d'épreuve ardente pour l'Eglise, vint en 1918, l'œuvre d'Elie cessa. Il y eut alors séparation entre l'œuvre d'Elie et celle d'Elisée ; il y eut une période d'attente. Alors fut accordé à un certain nombre de consacrés le privilège de « voir » — au moyen de la lumière de Dieu qui brillait sur leur sentier — que cette ardente épreuve de l'année 1918 marquait la ligne de séparation entre l'œuvre d'Elie et celle d'Elisée ; et, conformément à la prophétie et à la promesse, ils reçurent une plus grande mesure de l'Esprit du Seigneur et entrèrent dans son œuvre avec une joie et un zèle plus grands encore qu'auparavant. C'est pourquoi on pouvait s'attendre à ce que la classe d'Elisée — c'est-à-dire ceux qui maintenant sont zélés et joyeux au service du Seigneur — se réjouirait de la lumière grandissante et continuerait à s'en réjouir dans la mesure où elle la suivrait. Selon ce qui était à attendre, l'Eglise a depuis ce moment une plus claire compréhension de la vérité.

27 Depuis 1919 l'Eglise a clairement compris les paraboles des mines et des talents et vu qu'elles désignaient le temps où le Seigneur viendrait en son temple pour éprouver ses serviteurs. Elle voit que ceux que le Seigneur trouva fidèles furent invités par lui à entrer dans sa joie, et que cette joie est le résultat de la connnaissance du fait que le temps est venu pour lui de justifier le nom de son Père ; les vrais chrétiens font cela sur le commandement de leur Père (Ps. 110 : 1, 2). Beaucoup des saints sont entrés dans la joie du Seigneur sur son invitation.—Matthieu 25 : 14-29.

28 Depuis 1919, l'Eglise jouit aussi d'une plus claire compréhension de la parabole des vierges et de celle des brebis et des boucs (Matth. 25 : 1—13, 31—46). Depuis lors la lumière de Dieu qui illuminait le sentier des justes les a rendus capables de reconnaître plus clairement leur propre position et l'œuvre qu'ils devaient faire en qualité de serviteurs de Dieu, et de reconnaître que cette œuvre comprenait la déclaration du jour de la vengeance de notre Dieu, la proclamation du message du royaume et la consolation des affligés. — Esaïe 61 : 1—3. Tour de Garde de mars 1925.

29 Le Seigneur donna alors à l'Eglise une connaissance plus précise des « vêtements de salut » et du « manteau de la justice » ; il lui donna de voir que ces vêtements et ce manteau sont accordés par le Seigneur au temps où il vient dans son temple (Es. 61 : 10). Et il la rendit également capable de saisir plus exactement la signification de « l'habit de noces » et de comprendre que le privilège de chacun est de revêtir cet habit, qu'il le revêtit dans la mesure où il accomplit l'œuvre du Seigneur selon les moyens choisis par lui. — Mathieu 22 : 1—2 ; Tour de Garde de novembre 1925.

30 Avec la permission du Seigneur et grâce à la lumière bienfaisante qu'il répandit sur le sentier des justes, l'Eglise put voir aussi les « deux grands signes » dans le ciel, c'est-à-dire qu'elle put voir comment Sion donne la vie à la nation ou au royaume de Dieu, et comment le grand dragon rouge, l'organisation du diable, lui fait la guerre. — Apocalypse 12 ; Tour de Garde de juin 1925.

31 De même l'Eglise a pu voir comment le Seigneur a retenu le temps de grande détresse en arrêtant la guerre mondiale et en permettant un temps de paix relative afin que l'Evangile du royaume pût être prêché dans le monde entier comme un témoignage, et que ceci a été fait à cause des élus. — Matthieu 24 : 14—29 ; Tour de Garde de septembre 1925.

32 Depuis 1918 le Seigneur a amené l'Eglise à reconnaître l'organisation du diable mieux que jamais auparavant. Il a été spécialement montré dans la Tour de Garde comment le diable combat pour détruire « le reste », comment le Seigneur protège les membres de ce « reste », et comment, étant prévenus, ces derniers sont armés d'avance.—Tour de Garde de novembre 1925 et janvier 1926.

33 La Parole de Dieu, qui devient de plus en plus claire et qui illumine le sentier des justes, rend les saints capables de voir maintenant que le Seigneur Jésus devait rester inactif jusqu'en 1914, mais qu'alors il devait se lever, assumer sa puissance, expulser du ciel l'ennemi et préparer la grande bataille définitive. Ainsi l'Eglise voit le Roi dans son activité. — Tour de Garde de février 1926.

34 Depuis ce temps, il fut aussi permis à l'Eglise de mieux comprendre la prophétie de Joël sur l'effusion du saint Esprit ; c'est la raison pour laquelle les consacrés peuvent comprendre pourquoi tant de personnes sont venues à la connaissance de la vérité depuis 1918 et pourquoi elles sont si joyeuses de proclamer le Roi et son royaume. — Tour de Garde de mars 1926.

35 Pourquoi Dieu a-t-il béni son peuple en lui accordant une compréhension plus exacte de ces grandes vérités ? Est-ce peut-être parce qu'un homme ou que des hommes ont reçu le don d'interpréter les Ecritures ? Certainement non ! Les Ecritures ne peuvent pas être l'objet d'une interprétation privée, particulière (2 Pi. 1 : 20). La Parole de vérité appartient à Dieu. Dieu est son propre interprète. Selon ses propres et bons moyens et en son temps il en donne l'interprétation à son Eglise par le Chef de celle-ci, notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ. C'est la lumière de Dieu qui brille sur sa Parole et qui donne aussi à ses oints une connaissance plus approfondie. Prétendre que la lumière appartient à un homme, ou que des hommes procurent une nouvelle lumière, ou encore qu'un homme interprète les Ecritures parce qu'il possède une sagesse supérieure, c'est de la présomption aux yeux de Dieu. Donner à une créature l'honneur qui revient au Créateur est un péché arrogant, présomptueux. C'est évidemment la raison pour laquelle le psalmiste fait cette prière : « Purifie-moi de mes fautes cachées, garde aussi ton serviteur des péchés commis avec fierté » (Ps. 19 : 12, 13). Il ne fit pas cette prière pour son propre profit, mais pour celui des saints.

36 L'habitude de rendre hommage à un homme pour la vérité est en grande partie fondée sur des fautes cachées, des péchés secrets. Une faute cachée, dans le sens du verset précédent, est une faute que le « moi » ignore. Lorsque le Seigneur dévoile à quelqu'un un péché et que ce péché continue à être commis, il devient aux yeux de Dieu un péché orgueilleux. Beaucoup sont disposés à rendre honneur à un homme pour la vérité et la lumière de la vérité, et ceci peut être considéré comme un péché caché. Mais si quelqu'un reconnaît clairement que toute la vérité appartient à Jéhovah, que toute lumière vient de lui et qu'il donne tout à son Eglise par son Fils bien-aimé, Christ Jésus, il commet alors un péché orgueilleux devant Dieu s'il en donne gloire à un homme.

37 Le Seigneur a placé les membres de la classe du temple en sentinelles. Les fidèles sentinelles se revêtent elles-mêmes de l'habit de noces, c'est-à-dire qu'elles font l'œuvre du Seigneur selon la méthode qu'il a prévue. Le Seigneur les revêt des vêtements du salut et les couvre du manteau de la justice (Es. 61 : 10). Elles veillent et marchent ensemble dans la lumière, et elles voient de leurs propres yeux. L'Eternel leur dit : « C'est vous . . . qui m'êtes témoins que je suis Dieu » (Es. 43 : 10, 12). « Je mets mes paroles dans ta bouche, et je te couvre de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux cieux et fonder une nouvelle terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple. » — Esaïe 51 : 16.

38 Obéissant au commandement de Dieu, ces sentinelles élèvent la voix et poussent ensemble des cris d'allégresse comme ses témoins (Es. 52 : 8). La voix représente le message du Roi et du royaume que les témoins annoncent joyeusement. Ils saisissent toutes les occasions de servir le Seigneur et sa cause en parlant à d'autres de la bonté de notre Dieu et de son règne qui commence. Sur leur sentier la lumière brille de plus en plus visiblement et elle les conduit au-devant du jour parfait.

39 Si depuis 1916 il n'est pas venu davantage de lumière sur le plan de Dieu, il faut alors admettre que nous avons atteint le milieu du jour en 1916, parce que le Seigneur promit que la lumière devait continuer à croître jusqu'au milieu du jour (Prov. 4 : 18). Y a-t-il quelqu'un parmi les saints qui croie que nous avons atteint ce milieu du jour en 1916 ? Assurément non ! Y a-t-il des saints qui croient que nous l'avons déjà atteint ? Evidemment non ! Si nous n'avons pas encore atteint le milieu du jour, aussi vrai que la Parole de Dieu a été écrite, aussi vrai la lumière continuera à croître pour illuminer le sentier des saints jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. Le jour parfait sera réalisé lorsque tous les saints auront terminé leur course et auront été reçus dans la gloire, que l'organisation de Satan sur la terre aura été débarrassée et que le règne de justice sera en pleine activité sur la terre entière.

40 Les paroles du prophète de Dieu montrent que même maintenant, avant que le jour soit en sa perfection, la lumière brillant sur le sentier des fidèles augmente beaucoup. « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande [comme la lumière de sept jours], lorsque l'Eternel bandera la blessure de son peuple, et qu'il guérira la plaie de ses coups. » — Esaïe 30 : 26.

41 La lune est un symbole de la loi de Dieu et par conséquent un symbole de la volonté de Dieu par rapport à son peuple. Dans le passé, les chrétiens ont eu quelque difficulté à distinguer la volonté de Dieu à leur égard. Maintenant ils peuvent la voir plus distinctement que jamais. Ils savent que le Roi est présent et qu'il a commencé son règne, c'est pourquoi le temps n'existe plus pour eux. Ils savent que c'est un temps d'allégresse parce que le Seigneur les invita à entrer dans sa joie, et que sa joie commença au moment où il se leva et prit sa puissance pour justifier le nom de son Père. Ils savent que le temps est venu où le joyeux message du royaume de Dieu doit être annoncé à toutes les nations en témoignage avant l'ultime fin. Ils savent aussi que la volonté de Dieu est qu'ils soient ses témoins, et ils le sont avec joie. Ils savent que la volonté de Dieu est qu'ils aient de l'assurance dans la proclamation du message du royaume, et cette assurance ils l'ont réellement. — 1 Jean 4 : 17, 18.

42 Le soleil est un symbole de la lumière du royaume. Le soleil de justice se lève, et la lumière de Dieu brille sur son organisation, Sion, et surtout sur son Chef. Le Seigneur Jésus, le Chef de Sion, transmet cette lumière croissante sur ceux qui sont de Sion et qui marchent sur le sentier de la lumière. Il semble ressortir des Ecritures qu'avant que les saints aient quitté la terre Dieu donnera une si grande démonstration de sa puissance et de sa majesté que l'humanité saura qu'il est Dieu, et qu'à peu près en ce temps-là, ou avant, le soleil brillera d'un éclat sept fois plus grand.

43 En considérant la lumière que le Seigneur laisse maintenant briller sur le sentier du chrétien, ne semble-t-il pas que les saints soient parvenus plus près de la clarté resplendissante du jour parfait ? Les grandes vérités fondamentales qui furent rendues à l'Eglise au cours de l'œuvre d'Elie n'ont pas changé ni varié. En aucun temps la Tour de Garde n'a indiqué un changement quelconque. Aucun de ceux qui sont dans la vérité ne désire un changement. La Tour de Garde désire être employée uniquement dans ce but : diriger l'attention du peuple de Dieu sur la lumière croissante qui éclaire son sentier. Dieu veille à ce que son peuple reçoive la lumière au temps opportun et selon ses propres moyens, à ce que de nouvelles beautés lui soient révélées et à ce qu'il ait une appréciation toujours plus grande de son amour.

44 Ceux qui aiment la Parole de Dieu, qui aiment Dieu et qui marchent dans sa lumière ne rencontrent pas de pierres d'achoppement (Ps. 119 : 165). Que les saints gardent donc présent à l'esprit le fait que la vérité est à Dieu et qu'ils s'en réjouissent ! Puissent-ils se souvenir que ceux qui le servent fidèlement font sa joie. Il les embellira en illuminant leur sentier d'une lumière croissante. Ainsi donc, puissent tous les saints marcher dans la lumière du Seigneur et se réjouir dans la clarté du soleil de son amour ! « Rendez à l'Eternel gloire pour son nom ! Prosternez-vous devant l'Eternel avec des ornements sacrés ! » — Psaume 29 : 2.

Questions béréennes

La lumière est-elle complète à l'aube du jour ? A quel moment du jour la lumière est-elle en son plein ? Qu'est-ce qui est symbolisé par les ténèbres et par la lumière ? § 1—3, 6.

Qui sont « les justes » mentionnés en Proverbes 4 : 18 ? Quel est leur sentier ? § 4, 5.

Quelle est la lumière spéciale qui brilla au jour de Luther ? Quelle faute fut alors commise par beaucoup ? § 7, 8.

Quelle était la promesse de Dieu pour « le temps de la fin » et comment s'est-elle accomplie ? § 9, 10.

Quel est le cantique de joie qui se rapporte spécialement aux saints de ce temps ? Lorsque l'Eglise reçut la « vérité présente », qu'en conclurent beaucoup de chrétiens ? § 11, 12.

Quels sont les deux grands enseignements qui devinrent clairs grâce au progrès de la moisson et pourquoi quelques-uns en furent-ils scandalisés ? § 13, 14.

Qu'est-ce qu'un luthérien ? Qu'est-ce qu'un russelliste ? La vérité vient-elle des prophètes ou des apôtres, ou de quelques autres hommes ? Que dit l'apôtre Paul à ce sujet ? § 15—18.

Qu'a occasionné l'esprit sectaire parmi les chrétiens ? Quel est l'exemple contraire que donna Jésus ? § 19—21.

Quand et comment le Seigneur de Sion revêt-il ses sacrificateurs des vêtements du salut ? (Ps. 132 : 16). Qu'est-ce que le temple du Seigneur ? Quand y est-il entré et l'a-t-il ouvert ? § 22—24.

Quelle est la lumière que l'Eglise a reçue par rapport aux figures d'Elie et d'Elisée ? § 25, 26.

Quelles sont les quatre paraboles qui ont été rendues compréhensibles depuis 1919 ? Expliquez-les brièvement. § 27, 28.

Que représente, d'après notre connaissance actuelle, le « manteau de la justice » et « l'habit de noces » ? § 29, 37.

Quels sont les deux grands signes d'Apocalypse 12 ? Comment et pourquoi le temps de grande détresse a-t-il été « raccourci » ? § 30, 31.

Pourquoi et comment se fait-il qu'actuellement nous reconnaissons mieux l'organisation de Satan et que nous voyons le Roi dans son activité ? § 32, 33.

Quelle est la nouvelle lumière qui fut projetée sur la prophétie de Joël concernant l'effusion du saint Esprit ? Pourquoi le Seigneur a-t-il béni son peuple en lui permettant de mieux comprendre ces grandes vérités ? § 34, 35.

Qu'est-ce que des « fautes cachées » et des « péchés orgueilleux » ? § 36.

Comment les saints élèvent-ils la voix et poussent-ils ensemble des cris d'allégresse ? (Es 52 : 8). La lumière devait-elle briller seulement jusqu'en 1916 ou bien doit-elle briller jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection ? Qu'est-ce que le « jour parfait » ? § 38, 39.

Quand et comment « la lumière de la lune sera-t-elle comme la lumière du soleil et la lumière du soleil sept fois plus grande » ? (Es. 30 : 26) De quoi la lune et le soleil sont-ils un symbole ? § 40—42.

La lumière croissante change-t-elle les vérités fondamentales du plan divin ? Pourquoi quelques-uns voient-ils dans la lumière croissante des pierres d'achoppement, et qui sont ceux qui n'en voient point ? § 43, 44.



CARACTÈRE OU ALLIANCE

(W. T. 1er mai 1926)

« *Car en faisant ces choses, vous ne broncherez jamais.* » — 2 Pierre 1 : 10.



'expression « développement du caractère » et d'autres analogues si souvent répétées du haut de la chaire ont occasionné bien de la confusion. Des chrétiens ont ainsi été amenés à croire que tant qu'ils étaient dans la chair sur la terre, et avant de pouvoir entrer au ciel, ils devaient développer un caractère.

² Citons quelques-unes de ces expressions telles qu'elles sont employées par des instructeurs : « Nous devons au cours de cette vie devenir un caractère plus parfait, sans cela nous ne pourrons demeurer à toujours avec Dieu. » « Notre part dans le plan éternel de Dieu dépend du développement de notre caractère. » « Que nous appartenions un jour à la classe céleste, cela dépend du développement de notre propre caractère. » » Comme le caractère de Christ est l'idéal de ce qui doit être atteint, et comme on ne l'atteint que progressivement, nous devons mettre notre zèle à développer ce caractère, sans quoi nous serons tôt ou tard privés pour toujours de nos relations avec le Seigneur. » « Chaque défaut de notre caractère est une mauvaise chose. » « Pour trouver l'approbation de Dieu, nous devons atteindre la perfection du caractère tandis que nous sommes dans notre chair. » « La mort ni la résurrection ne changeront notre caractère. » « Comme nouvelle créature, Jésus avait un corps humain pour y développer un caractère. » « Le développement d'un caractère chrétien ne se fait pas en quelques heures ou en quelques jours. C'est l'œuvre de tout une vie ; c'est un processus de croissance de vertu en vertu, de grâce en grâce de la nouvelle créature, de l'état embryonnaire à la perfection. »

³ Ces citations qui sont des expressions généralement employées sont mentionnées ici pour faire ressortir le sujet que nous examinons. Si quelques-uns se sont fiés à ces expressions et ont ainsi été conduits dans l'erreur, il est de notre devoir de les éloigner de notre esprit, afin que nous puissions reconnaître plus clairement les desseins de Dieu et nous en réjouir.

⁴ Beaucoup ont pensé que développer un caractère chrétien signifiait que quelqu'un — un chrétien — devait développer quelque chose qui est séparé, distinct de son être ou de sa personne, et que ce qu'il développait devait l'être par ses efforts personnels pendant qu'il était dans la chair. Ils ont cru que ce développement personnel d'un caractère devait être amené à la perfection pour qu'ils puissent entrer dans la vie éternelle. Cette fausse compréhension en a induit beaucoup à croire qu'ils pouvaient parvenir à la perfection dans la chair. Ils ont essayé de l'accomplir et la peine qu'ils se donnèrent eut généralement deux résultats : *a*) le découragement complet et le renoncement au bon combat de la foi, ou *b*) l'orgueil et la satisfaction de soi-même, la tendance à se croire « plus saint que les autres », ce qui entraîne à perdre de vue le fait que le mérite du grand sacrifice de Christ Jésus est une *nécessité* sur laquelle *doit compter* le chrétien ; et celui qui perd de vue ce fait finit par tomber entièrement dans les filets de l'adversaire. Des expériences passées ont montré que celui qui persiste à suivre la voie de la satisfaction de soi-même dans ce qu'il appelle le « développement du caractère » ne reste plus longtemps dans la vérité.

⁵ Les paroles de l'apôtre en 2 Pierre 1 : 3—11 ont fréquemment été prises comme autorité pour prouver que le chrétien, tandis qu'il est dans la chair, doit développer un caractère parfait, et que s'il le fait il est sûr de pouvoir entrer dans le royaume. Est-ce là la vraie signification des paroles de l'apôtre ? Avant de discuter la question, il est nécessaire que nous soyons au clair sur ce qu'il faut entendre par le mot caractère.

Qu'est-ce que le caractère ?

⁶ Le mot grec duquel est dérivé « caractère » ne se rencontre qu'une seule fois dans les Ecritures. Il est généralement rendu par « empreinte » dans nos versions françaises. « Et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification du péché et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » (Hébreux 1 : 3). Cette description de Christ Jésus se rapporte au temps où il fut ressuscité et élevé à la gloire divine. « L'empreinte » ou l'image du Père dont Jésus-Christ jouit maintenant n'est pas quelque chose qu'il développa pendant ses trois ans et demi de souffrance. L'apôtre dit expressément que Christ Jésus jouit de cette empreinte ou image depuis le temps où il « s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts ». Il ne s'acquit pas cette gloire par ses propres efforts ; il la reçut de Dieu comme récompense de son obéissance absolue et de sa fidélité.

⁷ Le mot « empreinte » vient de la même racine que le mot « caractère ». Ce caractère n'était pas une chose que Jésus possédait à part son être. La version de Saci rend ainsi le texte : « Comme il est la splendeur de sa gloire et le caractère de sa substance ». Nous devons en déduire que Jésus devint l'empreinte de son Père lorsqu'il fut souverainement élevé, et que la nature divine est en rapport avec cette empreinte. Et comme il en est réellement ainsi, il était impossible à Jésus de la développer aussi longtemps qu'il était dans la chair. Le mot grec traduit par « caractère »

signifie « figure imprimée ; image exacte ; empreinte ». — Dictionnaire biblique de Strong.

[8] « Le caractère est ce qu'un personne ou une chose est en réalité » (Dictionnaire de Webster). Cette explication est en harmonie avec les Ecritures. Il est entendu que dans les divers dictionnaires la définition de ce mot caractère comporte bien des nuances, selon qu'il est généralement employé, mais le fait qu'une expression ou un mot est employé par des hommes de telle ou telle façon ne change rien à sa signification biblique. Lorsque Dieu montre clairement par ses écrivains inspirés le sens d'un mot par lui employé, l'homme n'est nullement autorisé à donner à ce mot un autre sens et à l'appliquer aux Ecritures.

Expressions antiscripturales

[9] Il n'est pas rare d'entendre des expressions telles que : « Le juste caractère de Dieu », « le caractère de Jésus », « le caractère du chrétien », etc. On remarquera que chacune d'elles est employée sous forme possessive, c'est-à-dire qu'elle contient une idée de possession, de propriété distincte de l'être, de la créature. Dieu possède-t-il un caractère distinct et séparé du lui-même ? Jésus possède-t-il un caractère distinct et séparé de lui-même ? Un chrétien a-t-il comme possession, comme bien, un caractère qu'il développe par ses propres efforts ?

[10] Le dictionnaire de Webster définit en outre le mot grec traduit par caractère d'une façon qui concorde avec les Ecritures, savoir : « qualité spéciale ou ensemble des qualités par lesquelles une personne ou une chose se distingue des autres ; ce qu'une personne ou une chose est en réalité ».

[11] Qu'est-ce qui distingue Dieu de toutes ses créatures ? A ceci on doit répondre que de tout temps, sans commencement et sans fin, les quatre attributs : sagesse, justice, amour et puissance sont exprimés par lui et en lui en parfaite harmonie. Personne ne peut dire le contraire. Jéhovah est par conséquent **le** caractère par excellence. Comme ceci est vrai, les expressions « caractère de Dieu », ou « juste caractère de Dieu » ne sont pas conformes aux Ecritures. Ces qualités font partie de Jéhovah. Il est **le** caractère, il ne possède pas un caractère, il n'est pas le propriétaire d'un caractère.

[12] Depuis le temps de sa création, le Logos, nommé plus tard Jésus, fut toujours un caractère, et il fut toujours parfait. Lorsque Dieu réveilla Jésus de la mort, qu'il lui donna toute puissance dans le ciel et sur la terre et l'éleva à la plus haute position du ciel, il le rendit semblable à lui, fit de lui son empreinte ou son image exacte. C'est pourquoi Jésus-Christ est depuis ce moment-là un caractère pareil à Jéhovah. Ceci ne veut pas dire qu'il possède quelque chose qu'il développa et qui s'appelle caractère, mais qu'il *est* un caractère, qu'il est semblable à son Père.

[13] L'homme est un être, une âme. Il est beaucoup de gens sur la terre qui croient qu'ils sont chrétiens et qui s'expriment comme suit : « J'ai une âme à sauver », et qui veulent dire par là qu'ils possèdent quelque chose qui est séparé d'eux-mêmes. Nous savons que ceci n'est pas scriptural. Aucun être humain ne possède une âme. Chaque être humain *est* une âme. De même aucun homme ne possède un caractère, mais tous *sont* des caractères. « Le caractère est ce que l'homme est réellement ». Les expressions « caractère de Jacob », ou « caractère d'Esaü » ne sont pas de justes expressions bibliques. Jacob était un homme bon et, partant, un bon caractère. Esaü était un homme mauvais et, partant, un mauvais caractère.

[14] En conséquence, est-il juste de dire que le chrétien doit développer un caractère agréable à Dieu avant de pouvoir être reçu dans le royaume ? Non, ce n'est pas juste, car cela signifie que le chrétien doit développer quelque chose jusqu'à un certain degré et qu'alors il aura l'approbation divine, qu'il doit réaliser cela par ses propres efforts et que ce qu'il développe ainsi est séparé et distinct de lui-même. Il n'est pas étonnant dès lors que beaucoup de chrétiens soient tombés dans le découragement. Ce faux point de vue est décourageant, tandis que la juste compréhension de la question donne du courage. Notre désir devrait toujours être d'aider et d'encourager notre prochain.

[15] Le type d'un compositeur est de métal. La lettre *A* est un caractère. Elle peut être taillée dans un morceau de métal grossier. Aussitôt qu'elle a pris la forme d'un *A*, elle est un caractère, mais un caractère rude et sans apparence. Il est alors soumis à un polissage rigoureux jusqu'à ce qu'il ait une belle forme, et sa rudesse a disparu. Le polissage n'est pas le développement du caractère ; c'est le changement du caractère d'un état d'inapparence à un état de beauté.

[16] Lorsque quelqu'un est engendré du saint Esprit, il devient une nouvelle créature. Il est alors un caractère. Il est un chrétien. Il ne possède pas un chrétien, ni un caractère. Il est rude, n'est pas encore poli. Ce chrétien, cet homme, cette nouvelle créature, ce caractère doit-il subir un changement ou doit-il développer un caractère jusqu'à la perfection avant que Dieu puisse le recevoir ? Cette question doit être résolue par la Parole de Dieu, car les théories humaines ne sont pas satisfaisantes.

Processus de transformation

[17] L'argument de l'apôtre est que Jéhovah, avant de commencer la nouvelle création, ordonna son plan de telle sorte que son Fils bien-aimé devait être le Chef de cette nouvelle création et que tous ses membres devaient lui être semblables. « Car ceux qu'il a connus, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères » (Romains 8 : 29). Ces paroles ne laissent pas même supposer que Christ Jésus dut développer un caractère et que les membres de son corps doivent en développer un. Le mot « image » tel qu'il est employé là ne dérive pas du même mot grec que « empreinte » en Hébreux 1 : 3. En Romains 8 : 29, « image » ne signifie pas caractère, mais « être semblable, ressembler à ». La nouvelle créature en Christ, qui est un caractère non encore poli, est transformée de gloire en gloire par l'esprit du Seigneur et cette transformation est complète lorsqu'elle se réveille à l'image, à la ressemblance du Seigneur à la principale résurrection. — 2 Corinthiens 3:18.

[18] L'apôtre Paul dit aussi que la nouvelle créature doit mourir de la même mort que Jésus, c'est-à-dire de la mort expiatoire et que si elle le fait elle sera rendue semblable à lui par la résurrection (Romains 6 : 5). Semblable veut dire « uni », « rendu conforme ».

[19] En d'autres passages, l'apôtre expose qu'Adam était un homme parfait et que ceux qui appartiendront finalement à la classe céleste portent d'abord l'image d'Adam, mais porteront celle du Seigneur Jésus-Christ. « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Corinthiens 15 : 49). Ici le mot « image » signifie être pareil, être fait semblable. Cette conformité céleste sera atteinte à la résurrection et non pendant que nous sommes dans la chair.

[20] L'apôtre Jean confirme cette argumentation lorsqu'il dit : « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3 : 2). Les mots employés par Jean et rendus ici par « semblables à lui » veulent dire : « semblables en apparence », mais nous remarquons, d'après l'explication de l'apôtre Paul, qu'il existera une certaine différence malgré la ressemblance (1 Corinthiens 15 : 40—42). Les efforts personnels du chrétien n'amènent pas ce changement d'apparence. S'ils l'amenaient, le chrétien saurait de ce côté du voile ce que sera cette ressemblance. Puisqu'il ne peut le savoir pendant qu'il est dans la chair, comment pourrait-il la développer dans la chair !

[21] Sans doute le chrétien a beaucoup *à faire* tandis qu'il est dans la chair, mais la question qui nous occupe ici est celle-ci : Ce « beaucoup à faire » est-il le développement d'un caractère ou est-ce l'exécution de son alliance de sacrifice avec Dieu ? Le chrétien doit remplir sa part, mais c'est Dieu qui opère réellement la transformation.

Fausses croyances

[22] Beaucoup de chrétiens ont été amenés à croire que la moralité et la chasteté devaient former le caractère d'une personne pour qu'elle soit approuvée du Seigneur. C'est là l'idéal du monde que la chrétienté a établi à l'instigation de Satan. Toute personne intègre devrait être morale, chaste et noble. Il y a sur la terre des millions d'hommes qui sont bons si on les mesure à cet idéal. Chaque chrétien doit être moral et chaste, mais ce n'est pas avec cela seulement qu'il obtiendra l'approbation du Seigneur. Le diable a entraîné les chrétiens nominaux à croire que s'ils étaient moraux et chastes et ne commettaient pas d'actions répréhensibles, Dieu les approuverait et les prendrait au ciel aussitôt qu'ils mourraient. Or, c'est absolument faux. Le chrétien doit avoir un idéal beaucoup plus élevé.

[23] D'autres chrétiens pensent que s'ils sont aimables, polis, calmes, bienveillants, s'ils parlent d'une voix douce, s'ils lisent chaque jour un certain nombre de pages de la Bible, s'ils se prennent pour des saints et prient beaucoup, ils « développent ainsi un caractère » qui leur assurera l'entrée dans le ciel. Ceci est encore une fausse interprétation des enseignements des saintes Ecritures. L'apôtre Pierre ne dit-il pas : « Si vous faites ces choses », vous pourrez entrer dans le royaume (2 Pierre 1 : 10) ? Veut-il peut-être indiquer par là que nous devons développer un caractère avant de pouvoir entrer dans le royaume ? Il dit que nous avons beaucoup *à faire*, mais il ne dit rien sur le développement d'un caractère.

Disciples de Jésus

[24] Dans ses deux épîtres, l'apôtre Pierre s'adresse à la nouvelle créature en Christ Jésus. Il lui dit : « C'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1 Pierre 2 : 21). La question qui se pose maintenant est celle-ci: Fut-il exigé de Jésus qu'il développât un caractère avant de pouvoir être reçu dans le royaume, et en développa-t-il un pendant son séjour sur la terre ? La réponse à cette question est la pierre de touche par laquelle les disciples de Jésus doivent être guidés. Et cette réponse est un énergique *non*, car Jésus était un caractère parfait lorsqu'il était sur la terre. Il n'avait pas de caractère à développer, il était un caractère, et il était parfait ; autrement il n'aurait pu être acceptable comme le grand sacrifice de la rançon.

[25] Cependant, du moment où il fut engendré à la nature divine jusqu'à sa résurrection, Jésus n'avait-il pas, en qualité de nouvelle créature, un caractère parfait à développer ? Non. Si comme nouvelle créature il avait développé un tel caractère dans la chair, il aurait eu avant de mourir et de ressusciter des morts cette ressemblance dont parle l'apôtre. Ce n'est pas lui-même qui se réveilla des morts, c'est Dieu qui le réveilla.

[26] Les Ecritures disent qu'il fut « élevé à la perfection » et qu'il « apprit l'obéissance par les choses qu'il souffrit » (Hébreux 5 : 8, 9). Ceci ne signifie-t-il pas qu'il fut rendu parfait dans son caractère ? Non. Jésus avait fait avec son Père une alliance d'après laquelle il ferait sa volonté. Il fut soumis aux plus sévères épreuves, et là il manifesta sa fidélité et son dévouement inébranlable à Dieu. Les choses qu'il eut à souffrir avaient comme but de lui donner l'occasion de prouver sa fidélité dans les circonstances les plus défavorables. Il supporta toutes ces épreuves et il apprit par là l'obéissance absolue.

[27] Bien qu'il fût Fils, il apprit l'obéissance par les choses qu'il souffrit ; et ayant été élevé à la perfection (ayant été consommé, élevé au plus haut point de la perfection, selon d'autres versions), il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent « l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5 : 8, 9). « Il est devenu obéissant jusqu'à la mort » (Philippiens 2:8). Le mot « perfection » employé par l'apôtre en Hébreux 5 : 8, 9 indique que quelque chose a été rendu complet, a été conduit jusqu'à la fin, a été accompli. Qu'on remarque bien que ce texte ne dit pas que Jésus perfectionna son *caractère* par les choses qu'il souffrit. Voici ce qu'il enseigne réellement : Il apprit l'obéissance par les choses qu'il souffrit, et parce qu'il accomplit son alliance ou qu'il la tint parfaitement jusqu'à la fin, il devint l'auteur d'un salut éternel. En d'autres termes : Lorsque Jésus eut terminé son alliance de sacrifice, Dieu lui en donna la récompense en le faisant l'auteur du salut éternel de la race humaine. En même temps, Dieu lui donna la nature divine et une gloire pareille à la sienne, et il devint ainsi l'empreinte exacte de sa personne, le « caractère de sa substance ».

[28] Ce que fit Jésus, ses disciples doivent le faire aussi, parce qu'ils sont appelés à marcher sur ses traces. Tous ceux qui deviendront finalement des caractères parfaits et glorieux seront faits tels par Dieu à la première résurrection.

L'alliance du chrétien

[29] Le mot *alliance* est une forme solennelle du mot contrat. Pour conclure une alliance, deux parties sont nécessaires, et il faut que les deux parties soient d'accord entre elles. Chrétien est le nom qui est appliqué à tout homme qui fait une entière consécration de lui-même et par laquelle il se déclare prêt à faire la volonté de Dieu en se confiant au mérite de Christ Jésus, son Rédempteur. En substance, sa part dans le contrat peut être exprimée ainsi : « Je crois au Seigneur Jésus-Christ et je promets de faire sa volonté, quelle qu'elle puisse être ». Dieu est l'autre partie, et lorsqu'il accepte la consécration du chrétien, il le justifie immédiatement et l'engendre ensuite à la nature divine. Cet engendrement est la part de Dieu dans le contrat, part qu'il remplira plus tard fidèlement. Il engendre par sa propre volonté et par sa parole de vérité.

[30] Pour parler en langage courant et par l'autorité des Ecritures, nous pouvons exprimer ainsi ce que Dieu dit au chrétien : « Puisque par ta consécration tu te déclares prêt à faire ma volonté, je te considère comme juste grâce au mérite de mon Fils bien-aimé ; et ma volonté à ton sujet est que tu meures d'une mort sacrificatoire. Je te promets que si tu remplis fidèlement ta part, je t'accorderai la nature divine. » Remarquons que ceci est corroboré par les paroles de l'apôtre Pierre : « Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et la piété au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise ». — 2 Pierre 1 : 3, 4.

[31] Le contrat ou alliance est ainsi conclu des deux parts. C'est une alliance par le sacrifice (Psaume 50 : 5). Dieu a donné au chrétien ses grandes et précieuses promesses grâce auxquelles il parviendra à la nature divine. Il est absolument certain que Dieu exécutera sa part du contrat, car il ne manque jamais à sa parole. L'unique question est celle-ci : Le chrétien effectuera-t-il la sienne ? S'il le fait, il est sûr de pouvoir entrer dans le royaume ; cela ne peut manquer. Il n'est pas dit que le chrétien développe un caractère ; tout se rapporte ici à l'exécution de sa part dans l'alliance et il lui est dit ce qu'il doit faire pour y parvenir. Il est certain de pouvoir entrer dans le royaume et de voir Dieu face à face s'il exécute sa part dans l'alliance. Cette alliance repose sur sa foi dans le sang versé

de Jésus. Dans notre texte l'apôtre Pierre ne dit pas au chrétien qu'il doit « développer un caractère », mais il lui indique comment il doit tenir son alliance et ajoute pour l'encourager : « Car en faisant ces choses, vous ne broncherez jamais. »

[32] Pourquoi l'homme devrait-il lire dans les paroles inspirées de l'apôtre quelque chose qu'elles ne contiennent pas ? Où dans la Bible trouvons-nous une confirmation de ce qu'on entend si souvent dire, savoir : « Notre part dans le plan éternel de Dieu dépend du développement de notre caractère ; aussi devons-nous faire tous nos efforts pour effectuer ce développement tandis que nous sommes dans la chair » ? Chaque chrétien sait qu'il ne peut rien faire qui soit parfait, mais il sait aussi qu'il peut faire son possible pour accomplir ce qu'il a convenu avec le Seigneur. L'apôtre Pierre dit ce que nous devons *faire*, et *faire* quelque chose veut dire travailler, et ce travail doit être fait joyeusement. Si cette *activité* se poursuit dans la joie et l'espérance jusqu'à la fin, le chrétien peut être sûr d'appartenir à la maison des fils (Hébreux 3 : 6). Examinons un peu ce que nous avons à *faire*, selon l'apôtre.

En faisant ces choses

[33] La nouvelle créature qui a été amenée dans le corps de Christ vit par la foi en la grâce de Dieu, comptant sur le temps où elle pourra entrer dans le royaume et voir Dieu (Romains 5 : 2). Le chrétien a toutefois quelque chose de plus à faire qu'avoir et exercer la foi. L'apôtre Pierre lui dit en quelque sorte ceci : « Toutes choses sont à toi relativement au royaume si tu mets ton zèle à joindre à ta foi... » Le mot « joindre » signifie « fournir en plus, ajouter abondamment » (Dictionnaire biblique de Strong). Autrement dit : A part la foi, le chrétien doit faire tous ses efforts pour fournir les choses mentionnées par l'apôtre et dont la première est la vertu.

[34] Le mot rendu ici par « vertu » contient l'idée de virilité, de bravoure, d'énergie spirituelle, de fermeté. Le chrétien qui s'est déclaré être un disciple de Jésus prend position pour Dieu, et il doit rester ferme dans cette position, combattre avec virilité et bravoure pour la cause de la justice et refuser de prêter son concours au diable ou à une partie de son organisation de quelque manière que ce soit. Il doit être un vrai soldat de Dieu et faire son devoir comme un véritable homme (2 Timothée 2 : 3—5 ; Philippiens 1 : 27 ; 1 Corinthiens 16 : 13). Il ne doit y avoir en lui aucune incertitude ; après s'être placé du côté du Seigneur, il doit y rester fermement jusqu'à la fin. — Hébreux 10 : 23 ; Jacques 1 : 6—8.

[35] Le chrétien doit en outre croître en connaissance, ce qui signifie qu'il doit avoir une claire compréhension de la vérité. Il faut qu'il marche dans la lumière qui va croissant de jour en jour parce que c'est la lumière de Dieu (Proverbes 4 : 18). Il est nécessaire qu'il sonde fidèlement la Parole de Dieu à la lumière des prophéties qui s'accomplissent, et qu'il ne pense pas qu'il atteindra un certain point où la lumière cessera de progresser par rapport à la Parole de Dieu. — Ephésiens 5 : 8.

[36] L'apôtre Pierre continue en disant qu'à cela le chrétien doit joindre la tempérance, autrement dit la maîtrise de soi-même. Un homme inconstant, variable, se laisse aisément dominer par d'autres. Il n'est jamais sûr où il est. Il n'est jamais en état de prendre position aux côtés du Seigneur et de s'y tenir ferme. S'il arrive que quelqu'un qu'il admire abandonne la vérité, il le suit loin de la vérité. Il ne tarde pas à être dominé par les passions — par les influences venant du dehors. Le chrétien doit être maîtrisé par des principes, l'opposé des passions. Principe équivaut à loi ou règle de conduite déterminée. La loi du chrétien est la Parole de Dieu. Il doit apprendre à se laisser constamment guider par la Parole de Dieu et se dominer en conséquence. — Proverbes 3 : 5, 6 ; Psaume 119 : 105.

[37] Une autre chose qui doit être ajoutée à celles citées est la persévérance ou patience, dit l'apôtre ; c'est-à-dire que le chrétien doit être constant dans l'exécution de son devoir, qu'il doit supporter les afflictions comme un bon soldat, avec joie, sachant qu'il suit le bon chemin, ce qui est agréable à Dieu. Il peut arriver qu'il soit impatient avec d'autres, peut-être même parfois contrarié ou maussade à cause de leur mauvaise voie ou de leur folie, mais il ne sera jamais impatient dans le service du Seigneur, dans sa charge de témoin de Dieu ; jamais il ne se lassera de proclamer les louanges de Jéhovah Dieu. C'est avec joie qu'il se souvient constamment que Dieu n'est pas infidèle pour oublier son travail ; aussi supporte-t-il tout avec patience, avec persévérance (Hébreux 6:10 ; 10:35, 36). Il est certain que Dieu tiendra fidèlement chacune de ses promesses et que, s'il remplit lui-même sa part de l'alliance, il ne bronchera ni ne tombera jamais. C'est pour lui une grande consolation, une consolation que personne d'autre que lui ne peut connaître.

[38] L'apôtre dit ensuite : « Joignez à la persévérance la piété ». Une autorité dit que la piété est spécialement la règle de l'Evangile. Cela veut dire que dans l'exécution de son alliance le chrétien doit être sérieusement et sincèrement dévoué au plan de Dieu, et prendre diligemment la voie de l'action qui lui est indiquée dans la Parole de Dieu. Il doit être zélé dans tout ce qu'il peut faire dans l'accomplissement du plan de Dieu, dans la communication à d'autres de la bonne nouvelle des miséricordieux desseins divins de bénédiction de la race humaine (Hébreux 12 : 14 ; Psaume 96 : 9 ; 110 : 3). Il doit faire preuve d'une persévérance constante, dévouée et sincère dans la voie de l'action tracée par la Parole de Dieu ; et personne ne peut faire le bien s'il n'utilise ses dons pour être un témoin de Dieu selon que l'occasion se présente à lui. C'est là la piété, parce que Dieu fait le bien d'éternité en éternité.

[39] Le chrétien doit aussi avoir de « l'amour fraternel » et le manifester, poursuit l'apôtre. Cela signifie qu'il doit être désintéressé, considérer les intérêts de son frère ; sachant que son frère a également fait une alliance de sacrifice avec Dieu, il doit veiller à ce qu'il puisse remplir sa part dans cette alliance afin que l'entrée dans le royaume lui soit largement accordée. Il doit exhorter son frère à offrir à Dieu un culte raisonnable (Romains 12 : 1). Le chrétien ne désirera pas jouir de quelque honneur aux dépens de son frère ; il préférera que son frère soit honoré (Romains 10 : 12 ; Ephésiens 6 : 18). Il régnera ainsi un véritable esprit de famille. Comme membres de la famille de Dieu, nous devons demeurer fermes dans un même esprit, veiller à nos intérêts réciproques, « combattre pour nos frères », combattre pour l'Evangile de Jésus-Christ. — Néhémie 4 : 14 ; Philippiens 1 : 27, 28.

[40] L'apôtre Pierre dit encore qu'à tout cela il faut joindre *l'amour* — la charité — et le manifester. L'amour est la somme de tout ce qui doit être fait dans l'exécution de l'alliance. Qu'est-ce que l'amour ? Dieu est amour. En Dieu est l'expression parfaite de l'amour. L'amour est la parfaite expression du désintéressement. Tout ce que fait ou ce qu'a fait Jéhovah est caractérisé par le désintéressement. Dans l'exécution de son alliance, le chrétien aime Dieu par-dessus tout. Comment peut-il démontrer son amour pour Dieu ? « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements » (1 Jean 5 : 2). « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » — Jean 14 : 15.

[41] Le jour du jugement est venu sur les nations. C'est le moment pour le chrétien de montrer son amour pour Dieu. Il doit être parfait dans l'amour. Son dévouement doit être pour Dieu et pour sa cause. A ce sujet il est écrit : « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde ; c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte

n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » — 1 Jean 4 : 17, 18.

42 Il n'y a que l'égoïsme qui pousse à la crainte. Le chrétien, étant entièrement dévoué à Dieu, ne craint rien. Le pire que puisse lui faire un ennemi est de le tuer, et cela ne peut se passer que si Dieu le permet. Si cela arrive pendant qu'il est en train de remplir fidèlement son devoir, cela signifie sa consommation dans la gloire. Il ne craint pas ce qu'un homme peut dire de lui ; au contraire, plein d'un zèle ardent pour la cause du Seigneur, il est désireux d'obéir à ses commandements.

43 Il y a un commandement spécial qui se rapporte à l'Eglise de ce temps-ci : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24 : 14). Celui qui aime Dieu et tient son alliance doit obéir à ses commandements. Jéhovah dit encore : « Vous m'êtes témoins que je suis Dieu » (Esaïe 43 : 12). Dans l'exécution de son alliance, le chrétien doit avoir à cœur de donner un témoignage en saint témoin de Dieu. C'est pourquoi un service sérieux et fidèle est actuellement si important pour le chrétien qui cherche à affermir sa vocation et son élection, et pourquoi aussi « La Tour de Garde » a toujours cherché à nouveau à encourager les frères à s'employer activement au service du Seigneur.

44 Même lorsqu'il fait ses plus grands efforts pour produire les choses mentionnées par l'apôtre Pierre, le chrétien reconnaît qu'il est plein de faiblesses et d'imperfections. Il sait qu'il n'est pas parfait. Avec la fausse idée du « développement du caractère », il perdrait sûrement tout courage, mais avec une juste compréhension de son alliance avec Dieu, il peut dire joyeusement : « Mon Père est le Dieu juste. Il connaît mon cœur ; il sait que je l'aime et que je m'efforce d'être son vrai et fidèle témoin ». Aux oreilles d'un tel chrétien, le message de l'apôtre résonne joyeusement : « Ne vous découragez pas, car en faisant ces choses, vous ne broncherez jamais ». Si donc nous faisons tous nos efforts pour remplir notre part de l'alliance, nous pouvons être sûrs de vaincre et d'être admis dans le royaume, car Dieu a promis qu'il en serait ainsi.

45 Les songeurs ne feront pas « ces choses » citées par l'apôtre. La classe des « plus saint que les autres » non plus. Les négligents et les indifférents ne feront pas ces choses telles qu'elles sont prescrites dans les conditions de l'alliance. Ceux qui forment la classe de la grande multitude sont ceux qui les négligeront. C'est à leur sujet que l'apôtre dit : « Celui en qui ces choses ne sont pas est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés » (2 Pierre 1 : 9). Il est possible que quelques-uns parlent toujours doucement, qu'ils ne se fâchent jamais, qu'ils paraissent être bons, calmes et pieux, qu'ils lisent journellement dans les Ecritures et pensent à de saintes choses et s'imaginent qu'ils développent un « merveilleux caractère » ; cependant ils ne parviendront pas au royaume, parce qu'ils auront négligé ou refusé de *faire* les choses stipulées dans leur alliance. Les paroles de l'apôtre Pierre dans notre texte n'enseignent pas comment on doit « développer un caractère » ; elles expriment clairement ce que tous les chrétiens doivent faire pour exécuter fidèlement l'alliance qu'ils ont conclue par le sacrifice.

46 Les chrétiens songeurs sont aveugles. Ils se préoccupent de leurs vertus et oublient que leur purification eut lieu par le sang de Christ, et que leur position devant Dieu existe grâce à sa justice. Puissent-ils cesser de rêver et de parler de « développement d'un caractère parfait » ! Que tous les chrétiens s'efforcent donc d'être zélés dans l'accomplissement de leur alliance. Ceux qui *font* cela ne seront ni « oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ » ; ils apprécieront la lumière de la vérité telle que Dieu la donne à son Eglise et ils manifesteront cette appréciation en se mettant joyeusement à son service. Un puissant témoignage doit être donné sur la terre entière avant l'écroulement définitif de l'organisation de Satan. Chrétiens, ceignez vos reins et faites joyeusement votre part du service en annonçant les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ! Faisons ce que nous avons promis de faire selon les conditions de l'alliance, et, pour le caractère, remettons-nous-en à Dieu.

47 Ce que le chrétien a à faire dans l'œuvre qui conduit au salut complet est écrit pour lui. N'oublions toutefois pas que c'est Dieu qui fait l'œuvre vraiment efficace. « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous le *vouloir* et le *faire*, selon son bon plaisir » (Philippiens 2 : 12, 13). L'œuvre vraiment efficace est faite par Dieu. C'est son esprit ou sa puissance invisible qui transforme le chrétien lorsqu'il exécute fidèlement sa part de l'alliance. De celui qui est fidèle jusqu'à la mort, Dieu fait un glorieux caractère. C'est dans la gloire de la résurrection que ce caractère ou cette créature sera rendu parfait. La ressemblance du Seigneur sera donnée à ceux qui accomplissent leur alliance avec fidélité tandis qu'ils sont dans la chair.

48 Ainsi le chrétien qui se confie en Dieu et qui s'efforce d'affermir sa vocation et son élection en faisant fidèlement ce que Dieu lui a prescrit dans les conditions de l'alliance peut véritablement dire : « Pour moi, dans mon innocence, je contemplerai ta face ; à mon réveil, je me rassasierai de ton image » (Psaume 17 : 15). Alors, et non pas avant, le chrétien devient un caractère parfait.

Questions béréennes

Quelles ont été les croyances de beaucoup de chrétiens sur le développement du caractère ? A quelles absurdités certains d'entre eux ont-ils été entraînés par là et quelles en furent les suites ? § 1—4, 14.

Quel est le passage biblique qui, croyait-on, enseignait spécialement que l'entrée dans le ciel dépendait du développement du caractère dans la chair ? Qu'est-ce qu'un caractère ? Quand Jésus devint-il « l'empreinte » ou « l'image » de son Père ? § 5—8, 10.

Que signifient les expressions « caractère de Jésus », « caractère du chrétien », etc, ? Comment, comme caractère, Dieu est-il différent de ses créatures ? Jésus est maintenant un caractère comme qui ? § 9—12.

Quel rapport y a-t-il entre une âme et un caractère ? Les possédons-nous? En quoi le type d'un compositeur illustre-t-il un caractère ? Un caractère est-il soumis à une œuvre de polissage ou de transformation ? Si oui en quoi cela diffère-t-il du « développement du caractère » ? § 13—16.

Que veut dire la Parole de Dieu lorsqu'elle affirme que nous sommes « prédestinés à être semblables à l'image du Fils » ? Quand et comment porterons-nous « l'image du céleste » et serons-nous « semblables à lui » ? § 17—21.

Quel est le plus haut idéal que connaisse le monde ? Cela conduira-t-il jamais quelqu'un à la nature divine ? Est-il question de développement du caractère en 2 Pierre 1 : 10 ? § 22, 23.

Jésus développa-t-il un caractère comme homme ? Comme nouvelle créature ? Comment fut-il rendu parfait et comment « apprit-il l'obéissance » ? Qu'est-il donc attendu de nous ? § 24—28.

Qu'est-ce qu'un chrétien ? Qu'est-ce que l'alliance du chrétien ? Quelle est notre part dans l'alliance ? Quelle est celle de Dieu ? De quoi dépend notre élévation ? § 29—32.

Que dit Pierre que nous devons f a i r e pour assurer notre entrée dans le royaume ? Que faut-il entendre par « joignez à votre foi » ? Par « vertu » ? § 33, 34.

Comment et dans quelle mesure devons-nous croitre en « connaissance » ? Que veut dire l'apôtre par « tempérance » ? Et par « persévérance » ? § 35—37.

Que faut-il entendre par « piété » ? Si nous avons « l'amour fraternel », à quoi sommes-nous poussés ? § 38, 39.

Qu'est-ce que « l'amour » et comment peut-il être le mieux démontré ? Le chrétien est-il craintif s'il aime Dieu par-dessus tout ? Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui conduit à la crainte ? § 40—42.

Citez quelques commandements se rapportant au chrétien actuellement ? Les instructions de l'apôtre Pierre nous découragent-elles ou nous encouragent-elles ? § 43, 44.

Qui négligera de faire « ces choses » ? Qui sont les chrétiens songeurs ? Qui sont les « oisifs » et les « stériles » dans la connaissance de la vérité ? § 45 ,46.

Pouvons-nous déterminer notre propre salut ? Quand chaque chrétien devient-il un caractère parfait ? § 47, 48.

JÉSUS APPARAIT A SES DISCIPLES

(W. T. 15 février 1926 — Jean 20 : 24—29; 21 : 15—17)

« Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru. » — Jean 20 : 29.



Les femmes qui avaient suivi Jésus à Golgotha, qui étaient restées là tandis qu'il était sur la croix et qui s'étaient rendues utiles lors de sa mise précipitée au tombeau, se rendirent au sépulcre le premier jour de la semaine pour continuer l'embaumement du corps avec des aromates, selon la coutume, et rendre ainsi à leur Maître le dernier service, le seul qui leur fût encore possible.

2 A leur grand étonnement, elles trouvèrent que la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre avait été roulée. Des hommes, qu'elles reconnurent pour des anges, leur dirent que le Seigneur était ressuscité et qu'elles devaient aller l'annoncer aux disciples. Elles y allèrent, et Pierre et Jean coururent au tombeau, mais ne trouvèrent que le sépulcre ouvert.

3 Un peu plus tard, alors que Marie de Magdala était dans le jardin et pleurait, quelqu'un qu'elle prit pour le jardinier lui demanda pourquoi elle pleurait. Pensant qu'il pourrait la renseigner, elle lui demanda à son tour ce qu'il était advenu du corps de son Maître. C'était Jésus lui-même qui lui parlait et, comme elle se détournait de lui, il l'appela par son nom : Marie. L'expression familière de la voix lui révéla son Maître. Elle le nomma Rabbouni, Maître, nom qui prouvait qu'elle le reconnaissait.

4 Elle voulut se prosterner à ses pieds pour l'adorer, l'embrasser affectueusement, mais il lui dit: « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17). Elle obéit et y alla, afin d'être la première messagère des liens de fraternité existant entre Jésus ressuscité et ses disciples, et de la nouvelle de sa prochaine ascension.

5 Jésus apparut ensuite aux autres femmes pendant qu'elles allaient vers les disciples, et il se fit connaître à elles. Elles furent remplies de joie, car il était certain que leur Maître était vivant. Il était cependant différent, car même des femmes dévouées qui avaient été avec lui, il ne fut reconnu que lorsqu'il se fut révélé lui-même.

6 Plus tard dans la journée, Jésus apparut à Pierre, mais aucun récit ne nous est fait de ce qu'ils se dirent. Dans l'après-midi du même jour, il se joignit à deux disciples qui étaient sur le chemin de Jérusalem à Emmaüs, probablement après avoir passé une partie de la journée à attendre des nouvelles de leur Maître. Ils avaient appris que le sépulcre était vide et entendu ce que les femmes avaient raconté, mais ils pensaient, comme leurs compagnons, que ce n'était que des contes de femmes émotionnées. — Luc 24:11.

7 Celui qu'ils prenaient pour un étranger commença par s'enquérir du pourquoi de la tristesse qu'ils paraissaient avoir, et ils lui répondirent en lui demandant s'il n'avait pas été dans la ville, s'il n'avait pas entendu parler des choses étranges qui s'y étaient passées. Ils lui parlèrent de leur foi en Jésus de Nazareth et de leur désillusion de ne pas le voir ce jour-là. A leur grand étonnement, leur compagnon de route se mit à leur expliquer que tout ce qui était écrit de Christ avait justement été accompli par ce qui s'était passé; leur parlant ouvertement, il leur dit: « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? » — Luc 24 : 25, 26.

8 Leur entretien dura tout le long des 12 kilomètres de leur route, et lorsqu'ils atteignirent Emmaüs, les deux disciples pressèrent l'étranger de rester avec eux et de prendre quelque chose, ce qu'il fit. Lorsque le repas fut servi, il rendit grâces et bénit les aliments. Cet acte mit leur esprit en éveil ; en voyant l'étranger agir comme leur Maître l'avait fait, leurs yeux s'ouvrirent et ils virent que c'était le Seigneur. Mais il disparut de devant eux. Eux alors se préparèrent aussitôt à retourner à Jérusalem pour porter aux autres disciples la réjouissante nouvelle. Arrivés là, ils apprirent que le Seigneur était aussi apparu à Pierre et aux apôtres, à l'exception de Thomas.

9 On pourrait demander: Pourquoi le Seigneur ne rassembla-t-il pas ses disciples sitôt après sa résurrection pour les assurer ainsi qu'il était réellement ressuscité ? A cela, on peut répondre que très probablement il avait en vue leur sécurité. En les appelant à lui, il aurait pu les mettre dans une situation dangereuse. Avant de se séparer d'eux, il leur avait dit qu'ils devaient aller en Galilée (Matthieu 26 : 32), mais eux ne voyaient pas de nécessité urgente à lui obéir. Le soir cependant, Jésus leur donna sa bénédiction. — Jean 20 : 22.

10 Après sa résurrection, Jésus apparut en tout onze fois à ses bien-aimés: 1) le témoignage de sa résurrection fut donné à la fidèle et affectueuse Marie; 2) aux femmes qui qui l'avaient aimé et servi; 3) à Pierre dont le cœur était brisé parce qu'il avait renié son Maître; 4) aux deux disciples, peut-être pour montrer que tous les disciples étaient sous sa garde ; 5) à tous les apôtres à l'exception de Thomas. Après une semaine d'intervalle, il se montra, 6), aux onze y compris Thomas le premier jour de la semaine ; pendant les 32 jours qui suivirent, 7), à quelques-uns d'entre eux sur une montagne de Galilée ; 8) à quelques-uns au bord du lac ; 9) à Jacques ; 10) à 500 frères à la fois ; et 11) aux disciples lorsqu'il les conduisit vers Béthanie pour qu'ils fussent témoins de son ascension. Puis l'apôtre Paul dit: « Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (1 Corinthiens 15 : 8).

11 Les témoins de la résurrection de Jésus étaient choisis, cependant ils ne le virent jamais avant qu'il se fit voir à eux. Luc dit qu'il se montra « non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts » (Actes 10 : 41). Il est clair que Jésus ne devait pas faire connaître à tous sa résurrection en se montrant au peuple.

12 Il devait y avoir d'autres preuves de la résurrection ; il y en eut en effet dans la puissance qui vint sur les disciples lorsque le saint Esprit leur fut donné, ce à quoi Jésus leur avait dit de s'attendre. Par ces choses, les hommes devaient apprendre que ses disciples étaient encore en communion avec lui. Et lorsqu'au cours des événements le fait de la résurrection sera connu de tout le monde, ce ne sera pas parce que des hommes l'auront découvert, mais bien plutôt parce que la vérité sera imposée à leur attention par le retour en puissance de Jésus de Nazareth pour établir le royaume de Dieu. — Apocalypse 1 : 7.

13 Les gens d'église ne veulent pas accepter la vraie explication du retard ou de l'ajournement apparent de l'exécution du plan de Dieu. Ils ne veulent pas croire qu'il y a deux âges dans lesquels Dieu fait connaître son plan de de salut : le présent âge, entre les deux présences, et l'âge à venir connu comme « le règne de Christ ». — Matthieu 13 : 16 ; Esaïe 52 : 10.

14 Lorsque Jésus et Thomas furent en présence l'un de l'autre et que Jésus répéta les paroles de doute de Thomas (bien que personne ne lui en eut parlé), le doute abandonna Thomas. Comme il avait le sens du pratique et que son cœur était fidèle et dévoué, il vit que Jésus était réellement ce qu'il prétendait être, et plus encore que ce que lui, Thomas, avait espéré et, lui conférant le titre et la position

que Dieu lui réservait, il lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ». — Jean 20 : 28.

[15] Les gens d'église ont pris ces paroles de Thomas comme preuve de l'absolue divinité de Jésus. S'ils n'avaient pas eu tant de peine à trouver des preuves pour leur dogme de la trinité, ils n'auraient certainement pas employé cet argument-là. Ils ignorent la déclaration de Jésus qui, même après sa résurrection, dit en qualité de frère : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17). Thomas reconnut en Jésus celui qui, selon les paroles du psalmiste, était aussi bien Seigneur que Dieu et cependant le serviteur de Jéhovah. — Psaume 45:7; 110 : 1.

[16] Presque tout ce qui a été écrit relativement à la présence de Christ et qui a été regardé par les systèmes religieux comme très nécessaire pour la foi est maintenant rejeté par les modernistes. Même les moins extrémistes ont abandonné la foi en la merveilleuse naissance de Jésus comme en quelque chose qui ne peut subsister à la lumière des progrès actuels de la connaissance. Les miracles sont ignorés ou niés.

[17] Mais tous confessent tenir la résurrection pour le fait important qui est inviolable, pour le grand rocher inébranlable, pour le dernier retranchement, en quelque sorte, celui qui ne peut être pris. Et le rocher de la chrétienté n'est cependant qu'une chose négative ; elle se confie dans le *tombeau vide ;* le corps de Jésus n'était pas là. En réalité, la chrétienté se confie en une négation quant à ce grand fait, car elle a une conception absolument fausse de la résurrection de Christ, une conception qui ne peut faire que tomber.

[18] Cela commence avec le dogme injuste de la divinité de Jésus dans le sens absolu du terme. Croire que Jésus et son Père sont *un* être est considéré comme une partie essentielle de la doctrine chrétienne ; on prétend que lorsque Jésus déclara : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10 : 30), il voulait exprimer cette pensée. Si tel avait été le cas, il aurait été impossible à Jésus de mourir. La chrétienté enseigne en outre qu'un des points essentiels de la doctrine chrétienne est que l'homme est immortel, qu'il ne peut mourir.

[19] D'après cette manière de voir, Jésus comme Dieu, incorruptible et immortel, et Jésus comme homme, doué d'immortalité, ne pouvait mourir ; il s'ensuit qu'on doit prétendre que sa mort n'influença en rien son être et que, s'il dut passer par une résurrection, cela ne peut être que relativement à son corps, la réunion à nouveau de son esprit et de son corps. Il faut ainsi penser que Jésus prit au ciel son corps humain et qu'il est à jamais réduit à ce corps, de sorte qu'à son retour sur la terre il devra avoir une forme humaine et être visible aux hommes.

[20] Tout ceci est contraire aux propres paroles de Jésus. Il a toujours dit qu'il était le Fils de Dieu. L'Ecriture montre qu'il naquit véritable enfant humain et qu'il mourut véritable homme ; qu'il fut envoyé de son Père afin qu'il mourût pour les hommes, afin qu'une voie de salut leur fût ouverte. C'est faire injure à Dieu et à Jesus que dire que la résurrection de Jésus ne fut que la réunion à nouveau de son « âme » et de son corps et qu'il prit au ciel son corps humain. Avec cette conception totalement fausse de la résurrection de Jésus, les gens d'église enseignent encore que les corps humains corrompus sont nécessaires pour la résurrection. Ce n'est pas là leur propre croyance, mais ils n'ont pas le choix.

[21] L'apôtre Paul dit en 1 Corinthiens 15 : 38 que Dieu réveillera les morts par Christ et qu'il leur donnera un corps comme il lui plaira — à l'Eglise un corps spirituel parce que sa demeure est au ciel, à l'humanité un corps humain à l'image d'Adam avant sa chute et de Jésus comme homme parfait, et répondant à la demeure et aux besoins terrestres de *l'homme*, car « il a donné la terre aux fils de l'homme ». — Psaume 115 : 16.

Questions béréennes

Pourquoi les femmes allèrent-elles au tombeau de Jésus le troisième jour? Qu'y virent-elles et qu'y entendirent-elles ? § 1, 2.
Comment Jésus apparut-il à Marie de Magdala, et quel message lui donna-t-il ? § 3, 4.
A qui Jésus se révéla-t-il encore ce jour-là ? § 5—8.
Pourquoi Jésus ne rassembla-t-il pas ses disciples sitôt après sa résurrection ? Combien de fois leur apparut-il ? Raconter les circonstances. § 9, 10.
Pourquoi Jésus ne se révéla-t-il pas au peuple en général ? Quelles preuves avons-nous encore de sa résurrection à part ses apparitions à ses disciples ? § 11, 12.
Pourquoi Dieu a-t-il apparemment été si long à apporter le salut à l'humanité ? § 13.
Quelles sont les paroles de Thomas qui ont été grossièrement interprétées ? Expliquer ce qu'elles signifient réellement. § 14, 15.
A combien des faits rapportés sur la première venue de Jésus croient les modernistes ? Quelle est l'opinion de la chrétienté sur la résurrection du Seigneur ? § 16—19.
Pourquoi cette fausse conception est-elle une injure aussi bien à Dieu qu'à Jésus ? Quelle est la vérité à ce sujet ? § 20, 21.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRES

(W. T. 15 Juin 1926)

Texte du 7 juillet

« *Les cieux racontent la gloire de Dieu.* « — Psaume 19 : 1.

Parce que Jéhovah est parfait, il prépare ses créatures de façon à ce que, lorsque son plan pour l'homme sera accompli, tout ce qui a rapport à l'homme soit en harmonie avec lui, le grand Créateur. Sa création tout entière publiera ses louanges, les choses inanimées même ayant été créées pour cela. En contemplant les choses merveilleuses de la création, David, le serviteur de Dieu, composa un cantique qui décrit comment ces parties inanimées de la création rendent gloire à Dieu. Il dit que le jour le soleil répand sa lumière et proclame avec une puissante éloquence les louanges de l'Eternel. A la fin du jour, la nuit reprend ce cantique de louanges et publie la grande connaissance et la sagesse de Dieu. Ces témoins réduisent à jamais au silence l'insensé qui dit qu'il n'y a point de Dieu et celui qui, tout en admettant l'existence d'un Dieu, nie que ce Dieu ait un plan.

David était un type de l'Eglise. L'Eglise est la création de Dieu, et même la partie la plus élevée de sa création. A ceux qui en sont les membres il est donné une connaissance judicieuse de Jéhovah et de son plan. Outre cela, ceux qui sont maintenant sur la terre sont les témoins de Dieu et il leur est ordonné de rendre un témoignage intelligent à sa gloire et à sa louange. Aussi sûrement que le soleil, la lune et les myriades d'étoiles sont des témoins de la gloire de Dieu, aussi sûrement la nouvelle création doit chanter ses louanges. C'est maintenant le moment où Dieu veut que le témoignage soit rendu sur la terre afin que les peuples n'oublient pas complètement qu'il est Dieu, afin que lorsque commencera le rétablissement, ils comprennent que toutes leurs bénédictions doivent venir de la main miséricordieuse du Créateur éternel. Dieu a placé entre les mains et dans la bouche de ces témoins oints des instruments au moyen desquels ils peuvent publier ses louanges. Les fidèles chantent et chanteront encore : « Béni soit l'Eternel de Sion ». Lorsque le divin plan sera achevé, toute créature et chaque partie de la création, tout ce qui respire, louera Jéhovah Dieu. Ceux de Sion doivent le louer maintenant !

Texte du 14 juillet

« *Le gouvernement sera sur son épaule.* » — Esaïe 9 : 5.

Le prophète certifie ici que le dessein de Dieu est d'avoir un gouvernement en faveur de l'homme ; que ce gouvernement reposera sur l'épaule de son Fils bien-aimé ; que le Fils est admirable et que son nom est saint, qu'il fondera la terre et aura le privilège d'être l'agent exécutif de Jé-

hovah qui accordera la vie aux membres obéissants de la race humaine ; qu'il établira sur la terre une paix durable et qu'il amènera toutes les créatures intelligentes à louer Jéhovah.

Maintenant, à la fin de l'âge, Dieu a révélé à son peuple comme jamais auparavant que c'est son grand privilège de le représenter sur la terre ainsi que son Fils bien-aimé, Christ-Jésus ; que ceux qui le représentent fidèlement et jusqu'à la mort seront associés au grand Roi dans son royaume. Il lui révèle en outre que dans les âges à venir les membres de cette classe fidèle seront les destinataires éternels de la grâce de Dieu par Jésus-Christ. Comme ils savent que le jour de la délivrance de l'Eglise est venu, que celui de la délivrance du monde est proche, que le moment est là de défendre le nom de Dieu, ces saints fidèles sur la terre proclament joyeusement les louanges de Dieu. Ils le font en élevant la bannière de Dieu pour le peuple et en lui montrant le chemin qui conduit à la vie et au bonheur.

La joie du Seigneur qu'ils partagent maintenant les pousse à exhorter leurs frères, qu'ils aiment, à se joindre aux autres membres de Sion pour proclamer la majesté, la sagesse, l'amour, la justice et la puissance du grand Créateur, et à leur en montrer la nécessité. Ils sont heureux de ce que le nouveau gouvernement soit là et que le puissant gouverneur apporte la délivrance à la création gémissante !

Texte du 21 juillet

« Je lui donnerai autorité sur les nations. » — Apocalypse 2 : 26.

Aucune créature se trouvant dans une bonne condition de cœur ne voudrait exercer l'autorité sur les nations en désaccord avec la volonté divine. Le Seigneur n'accordera ce grand privilège qu'à ceux qui remplissent les conditions posées. Certaines personnes se trompent elles-mêmes en croyant que l'important pour elles est de se consacrer au Seigneur pour paraître pieuses et sages aux yeux d'autrui, puis d'étudier, de méditer la Parole de Dieu et de s'imaginer combien ce sera merveilleux de jouir de l'autorité sur les nations. Il est très important pour le chrétien, à l'heure actuelle, de remarquer quelles sont les conditions requises pour que son entrée dans le royaume puisse avoir lieu.

Qui donc exercera l'autorité sur les nations ? « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. » Ainsi donc, cette autorité sera donnée à ceux qui s'efforcent de garder les commandements de Dieu en travaillant à son œuvre. Leur service raisonnable tandis qu'ils sont encore de ce côté du voile est une consécration complète de leurs talents et facultés au Seigneur (Rom. 12 : 1). Aucun de ceux qui sympathisent de quelque manière que ce soit avec l'organisation de Satan, avec l'une ou l'autre partie des systèmes iniques ne peut être un vainqueur. Les affections de celui qui désire être un vainqueur doivent être si complètement concentrées sur le Seigneur et son royaume que toute son ambition sera de le servir et à le glorifier.

Vaincre c'est être saint, et être saint c'est être entièrement dévoué à la cause de Dieu. Ceux qui sont dans cette condition apprécient le privilège de servir Dieu selon sa volonté. Ce sont eux qui sont ses fidèles témoins sur la terre. A cause de leur fidélité ils vaincront le monde et sa mauvaise influence. A eux sera accordé le privilège d'être avec le Seigneur Jésus et d'exercer avec lui l'autorité sur les nations de la terre. Par les yeux de la foi ils voient cela maintenant. Ils font partie de Sion et ils proclament joyeusement les louanges de Dieu parce qu'ils l'aiment. — 1 Jean 4 : 17, 18.

Texte du 28 juillet

« Vous verrez ... tous les prophètes dans le royaume. » — Luc 13 : 28.

Ce passage s'applique sans nul doute à la partie terrestre du royaume de Dieu. Il fait mention de la nouvelle terre sur laquelle la justice habitera. Il indique que l'organisation de la terre sera selon la volonté de Dieu et sous la direction de son Fils bien-aimé, le Roi. Pourquoi le Seigneur dit-il si positivement que les prophètes seront dans le royaume? Est-ce parce qu'ils ont « développé un caractère parfait » ? Est-ce parce qu'ils étaient pieux et austères? Les Ecritures ne disent pas que c'est pour cela. Ces prophètes sont appelés les « saints prophètes » parce qu'ils furent entièrement consacrés à Dieu. C'étaient des hommes imparfaits. Dieu permit que dans sa Parole fussent racontées des choses dues à leurs imperfections. Mais le récit du Seigneur fait ressortir leur fidélité, leur loyauté et leur dévouement à Dieu. Parce qu'ils étaient si absolument dévoués, ils étaient saints. Ils demeurèrent fidèles jusqu'à la fin. En tout temps et toutes circonstances ils proclamèrent la gloire, la majesté, la justice et l'amour de Dieu. Par leur manière d'agir ils démontrèrent qu'ils désiraient un nouveau gouvernement — le gouvernement céleste. « C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu », et il leur a préparé une place dans son royaume (Hébr. 11 : 16). C'est donc une règle établie que le dévouement fidèle à Dieu est ce qu'il récompense.

La même règle s'applique à ceux qui auront une part dans la partie spirituelle du royaume. La loyauté, la fidélité, un dévouement absolu envers Dieu et son juste Fils doivent être manifestés, et ils le sont par une joyeuse obéissance aux commandements divins.

Qu'aucun chrétien ne néglige par conséquent les commandements de Dieu relatifs à la fin de l'âge. L'Evangile du royaume doit être prêché à toutes les nations en témoignage. Dieu a fait de ses fidèles ses témoins, et ils proclament qu'il est Dieu. Ce sont eux qui sont invités à entrer dans la joie du Seigneur. Ce sont ceux qui sont appelés Sion à cause de Sion. Ils sont spécialement visés par les traits du diable parce qu'ils gardent les commandements de Dieu. Mais ils ne craignent rien, parce qu'ils sont de Sion et qu'ils sont les ambassadeurs désignés du royaume ; ils jouissent du privilège d'apporter aux humains le message du royaume. Par leurs actes ils disent : « Que de Sion l'on bénisse l'Eternel ! »

NOURRITURE POUR LES AFFAMÉS

(W. T. 15 mai 1926)

De nombreux frères et sœurs écrivent à la Tour de Garde pour exprimer le contentement et la grande joie qu'ils éprouvent de la vérité présente publiée dans ses colonnes. Aucun des membres du comité de rédaction ne s'attribue le mérite de ce qui paraît ici. Nous croyons que c'est le Seigneur qui prend soin de son peuple et qui lui fournit la nourriture au temps convenable.

Quelqu'un écrit occasionnellement qu'un ancien de l'ecclésia cherche indirectement à critiquer la Tour de Garde et à semer le doute dans l'esprit des frères et sœurs en posant des questions comme celle-ci : « S'il en est ainsi, comment pouvons-nous faire accorder cette pensée avec ce qui est dit dans les volumes des Etudes des Ecritures ? » Puis, lorsqu'un membre de l'assemblée l'explique et montre comment on peut le mettre en harmonie, l'ancien commence à discuter et à causer du trouble. Ceci ne nous surprend nullement. Comme nous l'avons fait voir dans la Tour, il y a des songeurs qui songent aux choses apprises il y a

bien des années, qui refusent de marcher à la lumière dans laquelle Dieu conduit son peuple et qui, par conséquent, ne sont pas entrés dans la joie du Seigneur. Il faut s'attendre à ce qu'ils trouvent quelque chose à critiquer.

Qu'aucun des membres du peuple de Dieu n'en soit découragé ! Qu'ils essayent d'aider cet ancien à voir la vérité comme le Seigneur la donne à son peuple. Nous ne pouvons qu'engager les anciens qui ont de telles difficultés à examiner avec plus de soin et de prières ce qui paraît dans ces colonnes. Demandez à Dieu de vous aider à le comprendre selon sa volonté, puis essayez de trouver des passages bibliques appuyant ce que dit l'article.

Si l'on a un esprit de critique déjà en ouvrant la Tour de Garde, il est presque sûr que l'on trouvera un moyen de renverser ce qui y est dit. L'ennemi est toujours prêt à aider dans ce sens. A celui, par contre, qui lit la Tour en croyant que par elle le Seigneur nourrit son peuple, ainsi que l'expriment une partie de ses lecteurs, et avec le désir honnête et sincère de plaire au Seigneur, cherchant avec soin les passages qui appuyent ce qui est exposé, le Seigneur vient en aide, de sorte qu'il marche dans la lumière et dans l'allégresse.

Si l'Eglise avait reçu toute la lumière il y a 10 ans ou plus, ce passage : « Mais le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'au milieu du jour » (Proverbes 4 : 18) ne serait pas vrai. Mettons toute notre confiance dans le Seigneur, ayons l'esprit fixé sur lui. Et, selon sa promesse, il nous gardera dans la paix, la paix (Esaïe 26 : 3). Evitons les querelles et recherchons la paix et la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur. Nous exhortons instamment tous ceux qui sont anciens dans une ecclésia à faire tous leurs efforts pour maintenir la paix et l'unité parmi les frères.

QUESTIONS ET RÉPONSES INTÉRESSANTES

(W. T. 1er mai 1926)

Question : En Esaïe 66 : 7 il nous est dit qu'avant d'éprouver les douleurs, Sion a enfanté un enfant mâle, tandis qu'en Apocalypse 12 : 2 nous lisons : « Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail, et dans les douleurs de l'enfantement ». Veuillez s. v. p. faire harmoniser ces deux passages.

Réponse : Sion est l'organisation de Dieu représentée par la femme. Le nom de Jérusalem est parfois employé comme synonyme de Sion. Nous en avons un exemple en Galates 4 : 26 où nous lisons : « Mais la Jérusalem d'en haut est la femme libre qui est notre mère. »

« L'enfant mâle » est le gouvernement ou royaume du Seigneur. C'est le facteur dirigeant. Le gouvernement reposera sur ses épaules (Es. 9 : 7). Sion donne naissance au gouvernement ou royaume et aussi aux membres individuels qui en constituent la famille officielle. Jésus-Christ est la Tête de la Nouvelle Création et la pierre fondamentale de Sion. Il naquit à la nature divine au moment de sa résurrection des morts. Lorsqu'il monta au ciel il reçut de Dieu l'ordre suivant : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Ps.110 : 1). Ceci est corroboré par la déclaration de l'apôtre Paul en Hébreux 10 : 12, 13.

Christ Jésus ne pouvait assumer son pouvoir et commencer son règne avant le temps fixé par Dieu. Ce temps est arrivé en automne 1914. C'est alors que naquit le gouvernement ou royaume du Seigneur. C'est alors aussi qu'il assuma son grand pouvoir pour régner (Apoc. 11 : 17). Après la naissance de l'enfant mâle, c'est-à-dire de la nation, du gouvernement ou du royaume, les douleurs vinrent sur Sion représentée par la femme en travail d'enfantement. Ces douleurs représentent la lutte entre Christ Jésus et ses anges d'un côté, le dragon et ses anges de l'autre (Apoc. 12 : 7—9). Christ Jésus, le grand agent exécutif de Jéhovah, conduisit la bataille. Par conséquent : « Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui vinssent, elle à donné naissance à un fils (à un enfant mâle) ». — Esaïe 66 : 7.

Dans le grand travail qui suivit la naissance de la nation ou du gouvernement, Satan fut précipité du ciel. « A peine en travail, Sion a enfanté ses fils. » Après avoir assumé son pouvoir, commencé son règne et chassé Satan du ciel, le Seigneur vint dans son temple. — Esaïe 61 : 10 ; Malachie 3 : 1 ; Psaume 11 : 4, 5.

Examinons maintenant les paroles d'Apocalypse 12 : 2 : « Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail, et dans les douleurs de l'enfantement ». Le gouvernement ou « enfant mâle » naquit en 1914, comme nous l'avons dit plus haut. Ces chrétiens oints de ce côté du voile qui sont fidèles au Seigneur sont à juste titre appelés Sion parce qu'ils en font partie ; ils sont membres de l'organisation de Dieu. Pendant un certain temps avant 1914, ces saints étaient dans l'attente du royaume. Ils croyaient qu'il serait établi en octobre 1914 ou près de là. Leur condition rassemblait à celle d'un femme enceinte qui attend à chaque instant la naissance de son enfant. Ils étaient dans une grande anxiété au sujet du royaume qui devait être établi. Lorsqu'on est dans l'attente de grands événements les minutes semblent des heures et les semaines des années. Rien ne saurait mieux décrire cette condition que l'expression « douleurs d'enfantement. »

Les paroles de l'Apocalypse sont symboliques. Elles décrivent parfaitement la condition de l'Eglise avant et pendant 1914. « L'enfant mâle » naquit à ce moment-là, c'est-à-dire que le gouvernement prit naissance et que le royaume commença. Ensuite vinrent de grandes douleurs sur les membres de Sion, surtout en 1917 et 1918 et tous les lecteurs de la Tour de Garde les connaissent.

Question : La naissance de « l'enfant mâle » (Es. 66 : 8) et notre entrée sous le manteau de la justice sont-elles une seule et même chose ? Si non, quelle distinction devons-nous faire ?

Réponse : La naissance de la nation n'est pas notre entrée sous le manteau de la justice. La naissance de la nation représentée par l'enfant mâle eut lieu lorsque Jésus-Christ assuma son pouvoir et commença son règne, en 1914. Le manteau de la justice ne pouvait être revêtu par l'Eglise avant que Christ Jésus ne vienne dans son temple, ce qui eut lieu trois ans et demi plus tard. La naissance de la nation ou de l'enfant mâle est le commencement du règne de Christ, comme accomplissement de la prophétie (Ps. 110 : 1, 2). Manteau de la justice est une expression symbolique illustrant le fait que Jéhovah accorde son approbation par son Fils bien-aimé, Christ Jésus, aux fidèles qui qui sont à l'épreuve pour devenir membres de la classe de l'Epouse au moment où il vient règler ses comptes avec eux, ses serviteurs, tel que cela nous est montré dans la parabole des mines et dans celle des talents.

Question : Le « manteau de la justice » et les « vêtements du salut » sont-ils une seule et même chose ? Pourquoi l'un est-il au singulier et l'autre au pluriel ?

Réponse : Le manteau de la justice et les vêtements du salut sont deux choses différentes. Les vêtements sont toujours employés comme signe ou moyen d'identification. Il n'est pas extraordinaire que la profession d'un homme

soit indiquée par ses vêtements. Il arrive qu'il porte un habit fermant étroitement jusqu'au menton, un gilet et un col fermant par derrière et un chapeau de forme étrange. Ceux qui rencontrent un homme vêtu de la sorte ne pourraient le prendre pour un jardinier ou un maréchal ; de nos jours il n'est pas difficile de déterminer sa profession. Une femme porte des vêtements différents de ceux des hommes. Ce sont des marques de distinction ou d'identification.

Le don du manteau de la justice signifie que l'Eglise dans son ensemble est approuvée par celui qui accorde le manteau. Les vêtements du salut représentent le fait que le chrétien possède une preuve individuelle fournie par le Seigneur et par laquelle il peut voir qu'il lui appartient. C'est pour la nouvelle créature une preuve de plus qui lui permet de se reconnaître elle-même comme appartenant au Seigneur. Ceux qui l'ont « ont le témoignage de Jésus-Christ ». — Apocalypse 12 : 17.

Il n'y a qu'un manteau de justice, parce qu'il n'y a qu'une Epouse et que ce manteau est pour elle en tant que classe. Ceux qui reçoivent l'approbation du Seigneur lorsqu'il règle les comptes avec ses serviteurs entrent sous le manteau de la justice. La joie entre dans leur cœur parce qu'ils reconnaissent qu'ils appartiennent au Seigneur, qu'ils possèdent son approbation et qu'ils sont entrés dans sa joie. Le seul moyen de les empêcher de servir le Seigneur serait de les placer dans un endroit où ils ne pourraient le faire ouvertement, et même alors ils le serviraient en esprit et par tous les moyens possibles.

Question : Quelle relation y a-t-il entre « les vêtements du salut » et « les vêtements blancs » d'Apocalypse 3 : 18 ?

Réponse : « Les vêtements blancs » d'Apocalypse 3 : 18 semblent correspondre à l'habit de noces. Cela signifie que le chrétien sert joyeusement son Dieu de la manière établie par le Seigneur. Celui qui persiste à vouloir suivre une voie égoïste, celui qui forge ses propres plans de service, si service il y a, s'appuye par là même sur sa propre sagesse et ne saurait recevoir l'approbation divine (Prov. 3 : 5, 6). Il se rend ridicule et se couvre de honte aux yeux du Seigneur, comme cela est représenté par la nudité ou absence de vêtements. Mais si c'est joyeusement qu'il fait la volonté de Dieu, le servant de la manière que le Seigneur lui-même a établie, cela lui procurera d'ardentes expériences, illustrées par l'or affiné dans le feu.

Suivant la ligne de conduite établie par le Seigneur, il se revêt par là même de l'habit de noces. Ceci étant donné, il a le témoignage du Seigneur qu'il lui appartient, fait représenté également par les vêtements du salut ; c'est-à-dire qu'il possède le témoignage de l'Esprit du Seigneur qu'il fait partie de Sion. Celui qui est dépeint comme ayant les vêtements blancs a les yeux de son entendement oints afin qu'il puisse voir ; il pourra avoir une vision plus nette du développement du merveilleux plan de Dieu, ce qui sera pour lui le sujet d'une grande joie.

Question : Ceux qui se consacrent depuis 1918 portent-ils « l'habit de noces » pendant un certain temps avant de recevoir l'approbation du Seigneur ?

Réponse : Il semble raisonnable d'admettre que le chrétien doit revêtir l'habit de noces fourni par le maître de la maison avant de pouvoir recevoir son approbation. Celui qui se consacre après que le Seigneur vint dans son temple en 1918 doit servir le Seigneur de la manière établie par lui et lui démontrer par là sa fidélité et son dévouement avant de pouvoir être approuvé par lui, ce qui est représenté par son entrée sous le manteau de justice. Il est certain que c'est le Seigneur qui détermine si quelqu'un se trouve, oui ou non, dans cette attitude et combien de temps il lui faut pour arriver à la condition d'approbation. C'est cependant un fait indiscutable que beaucoup de ceux qui sont arrivés à la connaissance de la vérité depuis 1918 ont promptement et joyeusement accepté la vérité présente et sont entrés à son service avec le zèle particulier à la maison de Dieu.

Question : L'article de la Tour de mars 1926 : « Le saint Esprit répandu », enseigne-t-il que le terme « toute chair » comprend les millions actuellement vivants qui ne mourront jamais ? Est-il raisonnable que ceux qui s'attendent à faire partie des « millions » célèbrent le souper du Seigneur ? Devons-nous penser que ce souper continuera à être célébré après l'enlèvement de l'Eglise et durant tout le millénium ?

Réponse : Une étude approfondie de l'article en question démontrera que le saint Esprit répandu ne comprend pas les millions qui s'attendent à vivre sur la terre. Le saint Esprit ne sera répandu sur personne durant l'âge millénaire. La terre entière sera sous la direction du Médiateur de la nouvelle alliance, Christ, et à la fin de l'âge elle sera remise à Jéhovah pour l'épreuve finale.

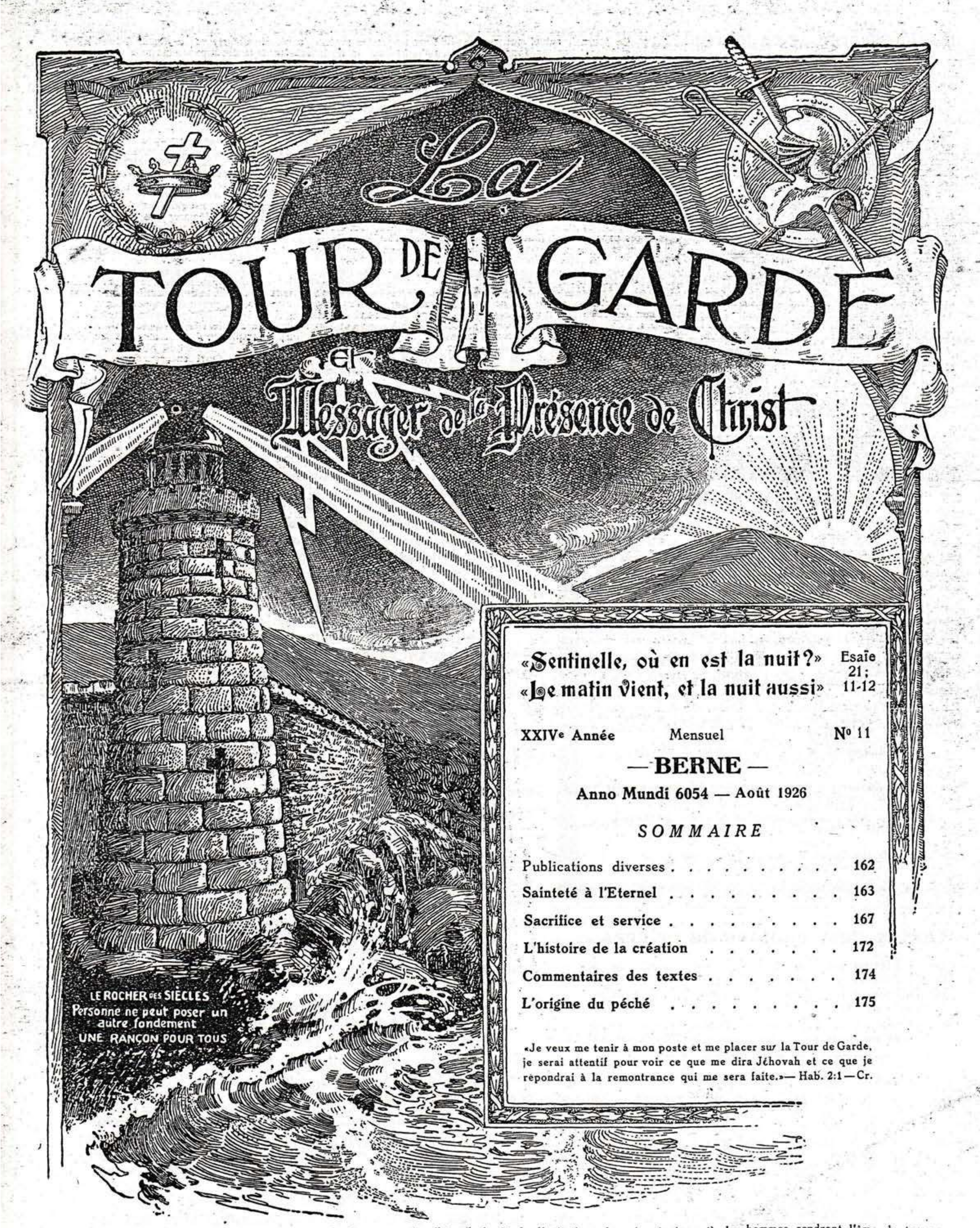
Il ne serait pas raisonnable de la part de quelqu'un qui ne serait pas engendré de l'Esprit saint de célébrer le souper commémoratif. Lorsque le Seigneur Jésus l'institua, il dit : « Ceci est le sang de la nouvelle alliance », puis il invita les disciples à boire avec lui à la coupe. Il dit aussi, en Jean 6 : 53 : « En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes ». Ces paroles sont nettement limitées à la classe de ceux qui sont engendrés du saint Esprit et qui espèrent l'immortalité. Seuls ceux qui recevront en récompense l'immortalité auront la vie inhérente, selon le sens du passage que nous venons de citer. Puisque la classe des millions n'est pas engendrée du saint Esprit, il ne serait pas raisonnable qu'elle participe à la commémoration de la mort du Seigneur.

Il n'y a pas de raison pour croire que le souper du Seigneur sera observé durant la période de rétablissement. La question de savoir qui peut y participer est traitée en détail dans le volume VI des Etudes des Ecritures, ainsi que dans des numéros plus récents de « La Tour de Garde ».

Question : Devons-nous conclure de l'article : « L'obéissance conduit à la vie » de la Tour de mai 1926, qu'il se trouvait dans l'arbre de vie un degré de vie supérieur à celui qui avait été donné à Adam ? Etait-il exigé de l'homme parfait Jésus, la rançon, la même qualité ou le même degré de vie que celui de l'arbre de vie pour qu'il pût racheter la terre, y compris l'arbre de vie, et si oui, était-il alors un prix correspondant pour Adam ? Si l'arbre de vie fut détruit par le déluge, sera-t-il créé à nouveau ou recroîtra-t-il, et l'humanité aura-t-elle de nouveau accès à ses fruits conservant la vie ?

Réponse : Nous ne pouvons admettre qu'il y ait eu de vertu spéciale dans le fruit lui-même, mais nous pensons que Dieu avait promis que ceux qui mangeraient de ce fruit recevraient la vie éternelle. Il se proposait sans doute de donner ce fruit à Adam et Eve au temps voulu s'ils étaient sortis victorieux de l'épreuve. Le fruit qu'ils mangèrent en violation de la loi n'était pas mauvais en lui-même, mais le mal résidait dans leur désobéissance. Dire que la terre même fut rachetée n'est pas correct. La terre n'avait pas été vendue. La possession rachetée mentionnée en Ephésiens 1 : 14 s'applique à la race humaine. Le sang de Jésus n'avait rien à faire avec le rachat de la terre littérale. Nous n'avons aucune preuve que l'arbre de vie ait été détruit dans le déluge et nous ne voyons aucun avantage à discuter ce sujet.

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).



«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21; 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXIVe Année Mensuel Nº 11

— BERNE —

Anno Mundi 6054 — Août 1926

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25. 28 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé à notre compte de chèques Paris 90.00. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, E. J. Coward

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française :
Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 39, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Textes des réunions de prières

Août 4 : « L'Eternel est bon et droit. » — Psaume 25 : 8.
Août 11 : « L'Eternel est notre bouclier. » — Psaume 89 : 19.
Août 18 : « L'Eternel fera germer la justice et la louange. » — Esaïe 61 : 11.
Août 25 : « Venez, vous qui êtes les bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume. » — Matthieu 25 : 34.

Cantiques pour le mois d'août 1926

Dimanche	1)	97	8)	83	15)	9	22)	73	29)	90
Lundi	2)	49	9)	103	16)	63	23)	72	30)	100
Mardi	3)	80	10)	27	17)	70	24)	2	31)	81
Mercredi	4)	24	11)	75	18)	43	25)	26		
Jeudi	5)	42	12)	76	19)	67	26)	74		
Vendredi	6)	78	13)	95	20)	71	27)	96		
Samedi	7)	88	14)	34	21)	48	28)	83		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit « le vœu au Seigneur » et se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Avis

Nous cherchons pour le Béthel un frère célibataire connaissant l'anglais et parfaitement le français pour faire des traductions, des corrections d'épreuves et de la correspondance. Une sœur peut également s'annoncer.

Vacances

Du 23 août au 6 septembre prochains auront lieu les vacances des frères et sœurs du Béthel. Les bureaux et l'imprimerie seront fermés, et nous prions nos amis de ne pas nous écrire pendant ce laps de temps.

Semaine de l'A. I. E. B.

Du 22 au 29 août y compris aura lieu la semaine annuelle de l'A. I. E. B. où tous les consacrés du monde entier prendront part dans la mesure du possible au travail de mission. Nous engageons tous les frères et sœurs à chercher à réserver quelques jours de cette semaine à la proclamation du message du royaume. Nous prions les directeurs locaux de faire un arrangement spécial et de départir à chacun le territoire et la littérature nécessaire. Nous faisons tous nos vœux pour que cette semaine soit la plus bénie d'entre toutes.

Avis

L'adresse du bureau de Lens indiquée dans la dernière « Tour de Garde » est insuffisante. Prière de mettre: M. Fr. Germann, « Tour de Garde », rue Pasteur prolongée, *Lens*, (Pas de Calais) France.

Témoignage universel

29 août

« La délivrance est proche »

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande et l'Italie : M. C. Harbeck, Berne.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIVme Année BERNE — AOUT 1926 — BROOKLYN No 11

SAINTETE A L'ETERNEL

(W. T. 15 mai 1926)

« Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises qui régnaient autrefois en vous, au temps de votre ignorance. Mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi, soyez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit: Soyez saints, car je suis saint ... »
— 1 Pierre 1 : 14—16 —

La sainteté est exigée de ceux qui verront le Seigneur. Il est donc de toute importance pour le chrétien d'en comprendre la signification scripturale. Une définition incorrecte et une fausse compréhension de ce sujet ne produit pas seulement la confusion, mais conduit souvent à la grande erreur qui fait manquer au chrétien la chose essentielle à apprendre.

2 « La sainteté est la pureté morale. » Telle est la définition qu'en donne souvent des chrétiens comme aussi d'autres personnes. Cette définition est bonne jusqu'à un certain point, mais elle n'est pas suffisante ; elle ne va pas assez loin. La pureté morale est définie par les lexicographes comme suit : « Manière de vivre, en ce qui concerne le bien et le mal ; propreté, pureté, innocence et chasteté ; absence d'indécence en action ou en parole ».

3 L'adversaire a tiré avantage de cette définition incomplète pour aveugler beaucoup de personnes sur la véritable signification de la sainteté. La règle de conduite de toute bonne société exige des hommes et des femmes d'être chastes et purs dans leurs pensées et leurs actes et particulièrement vis-à-vis du sexe opposé; d'observer strictement et fidèlement les lois du pays, de faire ce qui est bien et d'éviter ce qui est mal. Cette règle de conduite exige qu'un homme ne trompe pas son prochain, ni ne lui dérobe son bien, sa femme ou sa bonne réputation et qu'il fasse tout le bien qu'il aimerait qu'on lui fît.

4 Les lois des nations de la terre punissent sévèrement ceux qui prononcent des paroles ou commettent des actes inconvenants, impudiques, indécents, en présence d'autres personnes, et ceux qui font du tort à autrui. Il y a des millions de personnes sur la terre qui s'efforcent de donner suite aux exigences de la règle précitée. Elles sont aimables et bienveillantes envers autrui; elles sont chastes dans leurs relations avec le sexe opposé ; elles obéissent aux lois du pays ; elles s'efforcent d'éviter le mal et cherchent à faire le bien. Elles forment ainsi la classe de la terre qui est appelée avec raison celle des gens vertueux de nature. Beaucoup croient qu'une telle ligne de conduite assure la félicité dans le ciel. Il se peut que beaucoup de gens du monde qui ne prétendent aucunement être des chrétiens observent mieux cette règle de conduite que certains de ceux qui se déclarent chrétiens consacrés.

5 Afin qu'aucun malentendu ne se produise au sujet de ce que nous disons ici, nous aimerions faire ressortir que *La Tour de Garde* est d'avis que tout homme et toute femme honnêtes devraient autant que possible observer les prescriptions mentionnées plus haut, qu'ils soient chrétiens ou non. Mais nous aimerions également peser sur le fait que même si chacun observait parfaitement cette règle de conduite, cela ne signifierait pas encore la sainteté pour l'Eternel, telle que l'entendent les Ecritures. Celui qui a mûrement examiné la chose reconnaît qu'il est pour ainsi dire impossible à un homme d'être parfait en pensée, en parole et en action, et c'est la raison pour laquelle beaucoup n'ont jamais osé se hasarder à devenir chrétien et que beaucoup, parce qu'ils avaient une fausse compréhension de la Parole de Dieu, ont été découragés. Quelques-uns diront peut-être que ce que le Seigneur demande en réalité de nous c'est d'être parfaits en intention. Nous répliquons que la plupart des personnes vertueuses du monde ont par habitude l'intention de faire le bien et d'éviter le mal. Le Seigneur exige plus qu'une bonne intention.

Définition de la sainteté

6 La sainteté selon les Ecritures est une consécration absolue et sans réserve, un continuel dévouement pour Dieu. C'est une mise à part pour l'adoration et le service de Dieu. C'est une séparation complète d'avec les choses impies ou viles. La sainteté signifie quelque chose d'entier, de sain, quelque chose qui n'est pas corrompu par des désirs mauvais. C'est un zèle désintéressé pour Dieu, c'est être son serviteur véritable et fidèle. Le contraire du terme sainteté est « impureté, quelque chose de partagé, de divisé ou de raccourci ». Lorsque nous parlons de « tout le système solaire », nous pensons au système tout entier et non pas seulement à une partie. De même sainteté pour l'Eternel veut dire être entier, être complètement et absolument dévoué au Seigneur dans l'accomplissement des devoirs et obligations qu'il a placés devant sa créature.

7 Cette sainteté était typifiée par les vêtements de gloire et de beauté du souverain sacrificateur. « Tu feras une lame d'or pur, et tu y graveras, comme on grave un cachet: Sainteté à l'Eternel » (Exode 28 : 36). Nous extrayons des *Figures du Tabernacle*, page 35, le passage suivant :

> 8 « Sur la plaque d'or étaient écrits ces mots : « Sainteté à l'Eternel », ce qui proclamait : Ce souverain sacrificateur est entièrement voué à l'accomplissement des desseins de Jéhovah. La couronne d'or proclame aussi sa royauté : Christ sera « un sacrificateur sur son trône », un « sacrificateur à toujours, selon l'ordre de Melchisédek ». — Zacharie 6 : 13 ; Psaume 110 :4; Hébreux 7 : 17. »

L'Eternel

9 L'Eternel est saint. « Exaltez l'Eternel, notre Dieu, et prosternez-vous sur sa montagne sainte ! Car il est saint, l'Eternel, notre Dieu » (Psaume 99 : 9). Jéhovah Dieu, l'E-

ternel, a toujours suivi et suivra toujours la voie de la justice et de la perfection. « L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres » (Psaume 145 : 17). Sa voie est toujours la même. Il n'y a pas de changement en lui. « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1 : 17). Jamais il ne dévia de la voie de la justice (Nombres 23 : 19). « Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui » (Psaume 18 : 31). Sa règle d'action est toujours parfaite (Psaume 19 : 8). Chaque acte de Dieu est désintéressé ; par conséquent Dieu est amour.—1 Jean 4 : 8.

Le Fils saint

10 Le récit biblique ne dit pas à quel moment eut lieu la création du Fils, le Logos. Il dit seulement qu'il fut le commencement de la création de Dieu (Jean 1 : 1, 2). « L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre . . . J'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence. »—Proverbes 8 : 22, 23, 30.

11 La voie du Fils bien-aimé a toujours été en harmonie avec Jéhovah ; c'est pour cela qu'il a toujours été le Fils saint et bien-aimé de Dieu. En tout temps il prenait plaisir à faire la volonté de son Père (Psaume 40 : 9). Lorsqu'il était sur la terre, les démons même le reconnurent comme étant le Saint de Dieu (Marc 1 : 24). Il était toujours saint, innocent, sans péché et sans tâche. Sa sainteté ne consistait cependant pas seulement en la perfection de son organisme, de son esprit, de son cœur et de sa volonté. La constante voie de la justice qu'il suivit en harmonie avec la volonté de son Père le conduisit à une mort ignominieuse. Il était entièrement consacré et pleinement dévoué aux devoirs que son Père avait placés devant lui. Malgré la perfection de son être, il n'aurait pu être saint s'il n'avait pas toujours été en harmonie avec lui. Parce qu'il fut obéissant envers lui, même jusqu'à la mort, il fut élevé à la plus haute place de l'univers de Dieu. Les membres de son corps sont appelés à suivre ses traces. — 1 Pierre 2 : 21.

Un fils impie

12 Lucifer a été créé parfait, ce qui signifie qu'en ce temps-là il était saint (Deutéronome 32 : 4). Il était le porteur de la lumière et était revêtu d'une grande puissance et d'une grande responsabilité. Il devint impie lorsqu'il résolut de s'engager dans une autre voie que celle que Jéhovah, son Père, avait préparée pour lui. Jusqu'à ce moment il avait été saint : « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi » (Ezéchiel 28 : 15). « L'orgueil va devant la ruine et l'esprit hautain devant la chute » (Proverbes 16 : 18). L'orgueil est l'opposé de l'humilité, la soumission complète à la volonté de Dieu. « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14 : 11). Par ses témoins Dieu dit à ses fils : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ». — 1 Pierre 5 : 6.

13 Lucifer viola cette règle déterminée, devint orgueilleux et tomba. Il entraîna avec lui beaucoup des purs anges des cieux. Il corrompit la race humaine et conduisit le monde entier à l'impiété. Il devint l'ennemi de Dieu et sa méchanceté est exprimée par ses noms : dragon, diable, Satan et serpent. Un petit nombre d'hommes seulement ont échappé à sa mauvaise influence. Il a aveuglé l'intelligence des hommes pour qu'ils ne reconnussent pas la voie de la sainteté (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Sa subtile influence a même trompé des chrétiens au sujet de leurs rapports avec Jéhovah Dieu.

La nouvelle création

14 Il y a de longs siècles que Dieu prit dans son plan des dispositions pour sa nouvelle création. Il dit à Abraham : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité ». Qui devait former cette postérité et comment et quand Dieu la developperait fut son grand secret et il le garda pour lui au travers des siècles. Au temps voulu, il le révéla aux saints et par sa grâce ils apprirent que « la postérité de la promesse » était Christ, Tête et corps. Lorsque Christ Jésus fut ressuscité des morts et qu'il reçut la nature divine, il prit sa place à la droite de Jéhovah Dieu, souverainement élevé au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et un nom lui fut donné plus grand que tout autre nom. Dieu fit de son Fils bien-aimé le Chef de sa nouvelle création. « Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier, car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui. » — Colossiens 1 : 17—19.

15 Des apôtres que Jésus choisit, onze lui restèrent fidèles. Ceux-là même ne comprirent pas la signification de la nouvelle création avant la Pentecôte, moment où ils furent eux-mêmes engendrés comme nouvelles créatures et où leur esprit fut éclairé par le saint Esprit. Le grand mystère de Dieu, caché depuis des siècles et des générations, fut alors révélé à ces saints hommes, engendrés et oints du saint Esprit (Colossiens 1 : 26, 27). Ils apprirent que ce mystère était Christ, le Chef, et l'Eglise, son corps, formant la nouvelle création de Dieu qui accomplira ses plans et ses desseins. Ils apprirent que la nouvelle création était la sacrificature royale dont Melchisédek était le type ; que cette sacrificature est l'un des titres donnés à la nouvelle création. Saint Pierre était l'un des fidèles qui furent engendrés et oints du saint Esprit, et il devint l'un des témoins inspirés de Christ et de Dieu. C'est à la nouvelle création qu'il adressa ses épîtres y compris le texte de notre étude. Dans ce texte, il exhorte les disciples de Christ à être saints. Il s'adresse à eux en les appelant enfants de Dieu.

Enfants du Saint

16 Comment sont-ils devenus des enfants de Dieu, du Saint? Ce mystère est révélé comme suit: Lorsque Jésus fut ressuscité des morts, il monta au ciel et présenta le mérite de son sacrifice devant Dieu comme offrande du péché en faveur de ceux qui, pendant le temps favorable du sacrifice, l'âge de l'Evangile, viendraient à Dieu par le chemin qu'il a fixé. Cette présentation du mérite de son sacrifice était représentée par l'aspersion du sang du taureau dans le lieu très saint au jour typique de la réconciliation.

17 Celui qui vient en Christ apprend premièrement qu'il est né pécheur par suite de la désobéissance d'Adam, secondement que Jésus-Christ fournit par la grâce de Dieu le grand prix de la rançon afin que quiconque croit en lui et lui obéit ait la vie et ne périsse point (Romains 5 : 12; Hébreux 2 : 9 ; 1 Timothée 2 : 3—6 ; Jean 3 : 16). Parce qu'il croit en cette grande vérité, il se déclare prêt à faire la volonté de Dieu, ce qui signifie son entière consécration basée sur le mérite du grand sacrifice de Jésus. Puis Dieu le justifie (Romains 5 : 1, 9 ; 8 : 33). Cette justification a lieu dans le but de faire de lui un sacrifice acceptable comme une partie du corps de Christ Jésus. Dieu accepte sa consécration par le mérite de Christ et l'engendre à une espérance de vie sur le degré divin. Il le fait par sa propre volonté, par sa Parole de vérité et il donne au consacré la promesse qu'il deviendra participant de la nature divine. — Jacques 1 : 18 ; 2 Pierre 1 : 3—11.

18 Par le fait qu'il est adopté dans la famille de Dieu, il devient un enfant de Dieu (Romains 8 : 15—17). Il ap-